

Introduction à l'étude de la société

Une critique de l'analyse sociologique structuro-fonctionnaliste
et quelques éléments de théorie et de méthode
néo-marxistes de la société.



par **Jean-Marie Tremblay**

sociologue et professeur de sociologie
au Cégep de Chicoutimi.

© Chicoutimi, 4e trimestre 1994

Jean-Marie Tremblay, sociologue-éditeur,
159 rue Beaupré, Chicoutimi, Québec, Canada
G7G 4E5
Tél: (418) 690-0106
Courriel: mailto:jmt_sociologue@videotron.ca
Site web: <http://pages.infinet.net/sociojmt>

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer
ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage
par quelque procédé que ce soit,
électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre,
sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur

Dépôt légal, 1990
2^e trimestre 1994

ISBN 2-920883-25-9

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec,
Bibliothèque nationale du Canada

Le dessin sur la page couverture est intitulé "*Everyday People*". Il fait partie de la collection de dessins EPSF *Images With Impact! Graphics & Symbols 1* publiés par la société 3G Graphics. Kirkland, WA, 1988.

Portrait de l'auteur

L'auteur est natif de Jonquière, au début de la quarantaine et enseigne la sociologie au Cégep de Chicoutimi depuis une douzaine d'années.

Il a complété sa maîtrise en sociologie et poursuivi ses études supérieures à l'Université d'Ottawa jusqu'au moment où il a pu parvenir à un début de compréhension de ce qui se passe entre les êtres humains-en-société.

Il en est venu à la micro-informatique d'abord par nécessité et ensuite par plaisir. Il connaît bien la micro-édition, le traitement de textes, le chiffrier électronique, le graphisme et les bases de données. Ce sont là des outils de travail passionnants qu'il maîtrise et dont il ne pourrait plus se passer. Il tente maintenant de les vulgariser au même titre que ses ouvrages sociologiques.

En décembre 1989, le Québec, M. Claude Ryan, Ministre de l'Éducation du honorerable, dans le cadre lui décerne une mention couronnant le **Prix du Ministre** de matériel didactique organisé par la Direction générale de l'enseignement collégial. La mention du ministre reconnaît l'effort remarquable de vulgarisation scientifique et la contribution de l'auteur à l'enseignement de la discipline sociologique.

La mention est accordée aux trois ouvrages sociologiques produits en 1989: *La sociologie, une approche exploratoire*, *La société québécoise, une réalité sociale à mieux connaître*; *Le travail, une réalité sociale à découvrir*.

Du même auteur:

Dans la collection Micro-informatique douce:

- 1) *Travailler avec le Macintosh. Inventaire analytique des logiciels fonctionnant sur Macintosh*, Chicoutimi, 1987, 212 pages. ISBN 2-920883-02-X (\$25.00) (Un ouvrage entièrement réalisé sur Macintosh, reproduit au laser et relié)
- 2) *Planification des allocations de ressources à l'enseignement et prévision de la tâche des professeur(e)s au collégial à partir de la clientèle scolaire*. Un programme informatique opérant avec Microsoft Excel™ sur Macintosh, 1988 (\$175.00). Un programme répertorié dans Logibase, septembre 1988. Nouvelle édition, février 1988. UN PROGRAMME INFORMATIQUE.
- 3) *Travaillez mieux et plus vite avec votre traitement de textes Microsoft Word, versions 3.02 et 3.01 anglaises et 3.01b française*. Une approche pédagogique Pour Macintosh II, SE et Plus. Avec la collaboration de Diane Brunet. Chicoutimi, 1989, 200 pages. ISBN 2-920883-14-3 (\$24.95) (Un ouvrage entièrement réalisé avec Microsoft Word™ 3.01b pour Macintosh, reproduit au laser et relié en spirale, format 8.5 "x 11")
- 4) *Gestion des inventaires et système de commande dans les hôpitaux*. Un programme informatique sur Macintosh™ avec le logiciel FileMaker II ou FileMaker 4. (\$250.00). Chicoutimi, 1er trimestre 1989. UN PROGRAMME INFORMATIQUE.
- 5) *Microsoft Word™ 4.0 pour Macintosh*. Une initiation en douceur au traitement de textes suivie d'un résumé des commandes des principales opérations de Microsoft Word™ 4.0. Chicoutimi, 4e trimestre 1989, 306 pages. ISBN 2-920883-22-4 (\$33.95) (Un ouvrage entièrement réalisé sur Macintosh, reproduit au laser et relié en spirale, format 8.5 "x 11").
- 6) *Microsoft Word™ 4.0a pour Macintosh*. Version canadienne-française. Une initiation en douceur au traitement de textes. Chicoutimi, 2e trimestre 1990, 340 pages. ISBN 2-920883-26-7 (\$33.95) (Un ouvrage entièrement réalisé sur Macintosh, reproduit au laser et relié en spirale, format 8.5 "x 11").

Dans la collection Sociologie:

- 7) *La sociologie, une approche exploratoire*. Cours d'introduction à la sociologie. Chicoutimi, 2ième trimestre 1989, 330 pages. ISBN 2-920883-20-8. (\$33.95) (entièrement réalisé sur Macintosh, reproduit au laser et relié en spirale, format 8.5 "x 11")
- 8) *La société québécoise, une réalité à mieux connaître*. Cours de sociologie de la société québécoise. Chicoutimi, 3ième trimestre 1989, 324 pages. ISBN 2-920883-21-6 (\$33.95) (Un ouvrage entièrement réalisé en traitement de textes sur Macintosh, reproduit au laser et relié en spirale, format 8.5 "x 11")
- 9) *Le travail en 1990, une réalité sociale à découvrir*. Une approche sociologique. Chicoutimi, 1990, 322 pages. ISBN 2-920883-23-2 (\$33.95) (Un ouvrage entièrement réalisé en traitement de textes sur Macintosh, reproduit au laser et relié en spirale, format 8.5 "x 11")
- 10) *Introduction à l'étude d'une société*. Une critique de l'analyse sociologique structuro-fonctionnaliste et quelques éléments de théorie et de méthode néo-marxistes de la société. Chicoutimi, 1990, 126 pages. ISBN 2-920883-25-9 (\$25.95) (Un ouvrage entièrement réalisé sur Macintosh, reproduit au laser et relié en spirale, format 8.5 "x 11")
- 11) *La famille, une approche sociologique*. Chicoutimi, 1990, 300 pages. ISBN 2-920883-24-0 (\$33.95) (Un ouvrage entièrement réalisé en traitement de textes sur Macintosh, reproduit au laser et relié en spirale, format 8.5 "x 11")

Préface

Ce petit recueil, qui m'a demandé deux années de travail, est composé de deux parties. La première vous permettra de distinguer les définitions, descriptions et représentations architecturales que les sociologues structuro-fonctionnalistes et néo-marxistes donnent respectivement de la société et plus particulièrement de l'édifice social.

J'ai travaillé des mois et des mois à rédiger la seconde partie de cet ouvrage. Je voulais offrir à mes étudiantes et étudiants, soucieuses et soucieux d'acquérir une conscience sociale critique, un outil d'analyse théorique néo-marxiste qui leur donnerait la possibilité d'analyser méthodiquement toute société donnée, -passée, présente et à venir. Cette partie constitue véritablement un outil didactique qui vous permettra d'utiliser de façon significative la grille d'analyse sociologique néo-marxiste.

Je privilégie personnellement le modèle d'analyse sociologique néo-marxiste de la société parce qu'il nous permet, à mon sens, véritablement de comprendre le système social qui existe entre nous.

Je souhaite que cet outil d'analyse de la réalité sociale vous donne le goût de mieux connaître et d'apprécier la grille d'analyse néo-marxiste de la société afin de vous aider à mieux comprendre le système social qui existe entre nous.

Table des matières

Portrait de l'auteur	3
Préface	5
Table des matières	7
Première partie <i>De la compréhension des sociétés: de l'analyse sociologique</i>	9
Chapitre premier: Une première vue d'ensemble d'une société	11
Chapitre deuxième: La notion de société dans les théories sociologiques néo-marxiste et structuro-fonctionnaliste	23
Chapitre troisième: Représentations architecturales d'une société (d'un édifice social) dans l'analyse sociologique néo-marxiste	33
Chapitre quatrième: Une description sommaire des niveaux d'un édifice social avec les concepts plus traditionnels de l'analyse marxiste: la super-structure et l'infra-structure	61
Deuxième partie: <i>L'étude sociologique d'une société: quelques éléments de théorie et de méthode néo-marxistes</i>	69
— le modèle général	72
— la structure idéologique d'une société	75
— la structure politique d'une société	87
— la structure économique d'une société	99
Références bibliographiques	123
Outils informatiques utilisés	125

Première partie

De la compréhension des sociétés: du sens commun à l'analyse sociologique

Une description sommaire et une représentation architecturale
d'un édifice social (une société)
dans les théories sociologiques structuro-fonctionnaliste
et néo-marxiste

Table des matières de la première partie

Chapitre premier	Une première vue d'ensemble d'une société.....	11
Chapitre deuxième	La notion de société dans les théories sociologiques structuro-fonctionnaliste et néo-marxiste.....	23
Chapitre troisième	Représentations architecturales d'un édifice social (d'une société) dans l'analyse sociologique néo-marxiste.....	33
Chapitre quatrième	Une description sommaire des niveaux d'un édifice social avec des concepts plus traditionnels de l'analyse marxiste: la super-structure et l'infra-structure.....	61

Chapitre 1

**Une première vue d'ensemble
d'une société**

UN PREMIER REGARD

«La société, ce n'est ni vous, ni moi, ni les autres, ni nous tous: **c'est l'immense faisceau des relations entre nous**. La matière dont est faite la société n'a rien de commun avec la matière que traquent les sciences de la nature. Les champs et les villes, les routes et les machines et tous les autres matériaux transformés qui semblent emplir la société, n'en constituent pas la substance; ce sont les produits matériels-naturels d'une activité sociale dont la substance est ailleurs: elle est faite non pas des produits, ni même de la production, mais des rapports de production (économiques), de domination (politiques) et de communication (idéologiques).

Mais ces rapports, ces relations sociales d'une infinie diversité sont, eux-aussi matériels, c'est-à-dire inscrits dans l'activité des êtres humains-en-société, seuls agents de toutes les relations sociales, les relations économiques comme les relations religieuses, les relations politiques comme les relations esthétiques. **La société est faite de ce que font les êtres humains-en-société**, mais ce qu'ils font s'inscrit toujours dans une structure donnée de relations sociales que leur activité actualise»¹.

«La société n'est pas un organisme vivant assimilable à une espèce animale d'un genre un peu particulier. Elle n'est pas comparable à une usine ou à quelque autre assemblage de machines. Elle constitue un objet original, un ordre de réalité à nul autre pareil. Telle est du moins notre hypothèse maîtresse:²

«La société se cache derrière les êtres humains qui la peuplent, sa matière propre est l'écheveau des liens par lesquels ces êtres humains sont inéluctablement reliés et liés les uns aux autres»

¹ Robert Fossaert, **La société**, tome 1 **Une théorie générale**, page 17. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 171 pages.

² Robert Fossaert, **La société**, tome 3 **Les appareils**, page 8. Paris: Éditions du Seuil, 1978, 445 pages.

Si la société est constituée de ce qui se passe entre les êtres humains-en-société, si elle existe indépendamment des individus singuliers qui la composent et si elle s'impose aux individus singuliers, il convient d'en délimiter les contours. Fossaert (1977) définit ainsi cette réalité sociale que les sociologues appellent "**société**":

PREMIER AXIOME

*«La **société** désigne les relations de toutes sortes qui existent entre les êtres humains-en-société, partout où il y a des êtres humains».*

DEUXIÈME AXIOME

*«Une **société** désigne l'ensemble des relations sociales observables dans un domaine régi par un État donné»³.*

En d'autres termes, «une société est un tissu de relations sociales (à définir) qui, en certaines périodes (à définir), prend une forme étatique (à définir), occupe un certain espace géographique (à définir), non sans déborder vers un système mondial (à définir) qui la pénètre en retour. Aucune des caractéristiques d'une société n'est stable ni durable et leur mouvement comme leur périodisation sont également à définir. La société que l'on veut soumettre à l'examen est **un énorme objet réel**, un immense domaine empirique»⁴.

³ Robert Fossaert, **La société**, tome 3 **Les appareils**, page 8. Paris: Éditions du Seuil, 1978, 445 pages.

⁴ Robert Fossaert, **La société**, tome 2 **Les structures économiques**, page 19. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 524 pages.

UN DEUXIÈME REGARD

D'une manière générale, l'on pourrait dire que la société est un vaste groupement d'êtres humains organisé de manière cohérente et fondé sur un ou plusieurs modes de production.

«Le terme **société** sert à désigner les groupements humains les plus généraux, les plus importants. Mais, *il ne s'identifie pas à une simple juxtaposition d'êtres humains*. Tout au contraire. La société réunit les êtres humains selon une certaine disposition. Elle apparaît d'emblée, non comme une collection, mais comme *un ensemble structuré et comme une totalité*.

«À cet égard, la société englobe nécessairement • **un niveau économique** et • **des niveaux extra-économiques** (c'est-à-dire politique et idéologique). D'habitude, lorsqu'on parle de société, (dans les théories sociologiques fonctionnaliste et structuro-fonctionnaliste), on se réfère principalement à ces derniers niveaux. Dans cette optique, la société peut se définir comme la réunion d'êtres humains ayant les mêmes usages ou les mêmes lois ou encore soumis à des coutumes ou à des lois communes».⁵

Dans la théorie sociologique néo-marxiste par contre, une société comporte souvent, à un même moment, plusieurs modes de production (MP), l'un de ces modes de production étant dominant par rapport aux autres.

NOTE: «Il est important de noter que l'appartenance à une société donnée, tout comme l'appartenance à une classe déterminée, a un caractère objectif, indépendant de la volonté individuelle ou de la conscience de l'individu»⁶: en 1987, un professeur de cégep fait objectivement partie de la classe des tenants, dans un premier temps, et de la société québécoise actuelle (soit une société capitaliste monopoliste d'État de la périphérie), dans un deuxième temps.

⁵ Centre d'études et de recherches marxistes (C.E.R.M.), **Dictionnaire économique et social**, page 619. Paris: Éditions sociales, 1975, 767 pages.

⁶ Centre d'études et de recherches marxistes (C.E.R.M.), **Dictionnaire économique et social**, page 620. Paris: Éditions sociales, 1975, 767 pages.

«La société est délimitée historiquement et spatialement. Elle peut avoir des dimensions variables et être plus ou moins complexe. Elle est en constant développement, en fonction de l'évolution des modes de production. C'est parce que les êtres humains ne peuvent vivre qu'en unissant leurs efforts pour lutter contre la nature et pour la dominer qu'ils s'organisent depuis les temps les plus reculés en groupements qui ont pour tâche première la vie matérielle de l'ensemble des hommes et des femmes qui constituent ce groupement».⁷

⁷ Centre d'études et de recherches marxistes (C.E.R.M.), **Dictionnaire économique et social**, page 620. Paris: Éditions sociales, 1975, 767 pages.

LA SOCIÉTÉ
D'APRÈS LA CONCEPTION COURANTE
VÉHICULÉE DANS L'IDÉOLOGIE DOMINANTE
JURIDICO-BOURGEOISE

«Dans notre système social, l'acteur social est censé être un sujet isolé, un individu libre et égal.

«L'ÉTAT représentant les intérêts collectifs, au niveau politique, est censé se former à partir de LA SOMME DES DÉCISIONS INDIVIDUELLES des citoyens votants.

«La production des biens et services, au niveau économique, est censée dépendre des décisions de l'ensemble des consommateurs individuels.

«Les idées des gens en matière de comportement, au niveau idéologique, sont censées être issues de la raison de chacun, les grandes idées partagées par une collectivité ayant germées dans la somme des cerveaux individuels.

«Nos lois, en matière politique et économique, sont basées sur CE SYSTÈME IDÉOLOGIQUE. Ainsi, la somme des bulletins de vote des individus isolés détermine le représentant de la collectivité, de même que le contrat, en économie, est basé sur la volonté individuelle de parties isolées et libres.

Cette définition de LA COLLECTIVITÉ où un ensemble est vu comme UNE SOMME DE SUJETS ISOLÉS ET LIBRES et, corrélativement, cette définition de

l'acteur où il est une partie isolée d'un tout, constitue LA MATRICE IDÉOLOGIQUE (au sens où elle précède à la formation des idéologies concrètes) de notre formation sociale caractérisée par le mode de production capitaliste.»⁸

Ainsi, la collectivité (i.e. la société) n'est pas conçue par ces individus «comme un réseau de rapports de force entre classes sociales, au niveau de la production, mais plutôt comme une somme de sujets ou encore comme un groupe d'hommes représentant la collectivité et la dirigeant, ce groupe d'hommes étant issus, soit de la somme des volontés des sujets isolés, soit des rangs des sujets isolés qui peuvent monter de classe et prendre rang parmi les propriétaires et dirigeants par les seules vertus de leur travail et talent individuels.»⁹

⁸ Bonin (Jacques) et Duchastel (Jules), "La vie privée et la vie publique", page 551, in ouvrage sous la direction de Yves Lamarche, Marcel Rioux et Robert Sévigny, *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*, Tome 2: *Positions sociales et idéologies*. Chapitre 8 (pages. 549-635). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1973, 994 pages

⁹ Ibid, page 553.

L'idéologie juridico-bourgeoise qui caractérise le mode de production capitaliste isole les individus en sujets libres et égaux... et propose un principe collectif d'unification: l'État qui est conçu comme la somme des sujets isolés qu'il représente.¹⁰

¹⁰ Ibid, page 555.

L'idéologie (juridico-bourgeoise) du sujet isolé dans la société masque l'existence des rapports de classes

«L'idéologie du public et du privé, issue de l'idéologie du sujet isolé, a pour rôle spécifique d'isoler le travailleur des circuits de production. ***L'idéologie du privé et du public*** se résume en effet, à peu près, comme suit: • la vie du citoyen se divise en deux parties, l'une, **LA VIE PRIVÉE**, qu'il mène dans sa maison, dans sa famille, avec ses amis et ses proches ou encore qu'il mène à l'intérieur de lui-même, avec ses pensées les plus secrètes, ses désirs les plus intimes, et l'autre, **LA VIE PUBLIQUE**, qu'il mène à l'extérieur de son foyer ou de son intimité propre, dans ses rapports avec autrui en général, c'est-à-dire au travail surtout. Tout acteur, quelle que soit sa position de classe, décrira sa vie privée comme sa vie de famille et sa vie publique comme sa vie de travail.

«Cette description idéologique, comme toute idéologie d'ailleurs, masque et reproduit les rapports de classe. Théoriquement, la position d'un acteur dans la société est celle qu'il occupe dans les rapports de force entre classes sociales, au niveau économique, i.e. concrètement, la position qu'il occupe dans les circuits de production ou, pour parler le langage idéologique de notre système social, la position qu'il occupe dans l'univers public du travail. La position sociale d'un acteur s'inscrit donc dans les rapports entre classes sociales qui naissent au moment de la production (au niveau économique).

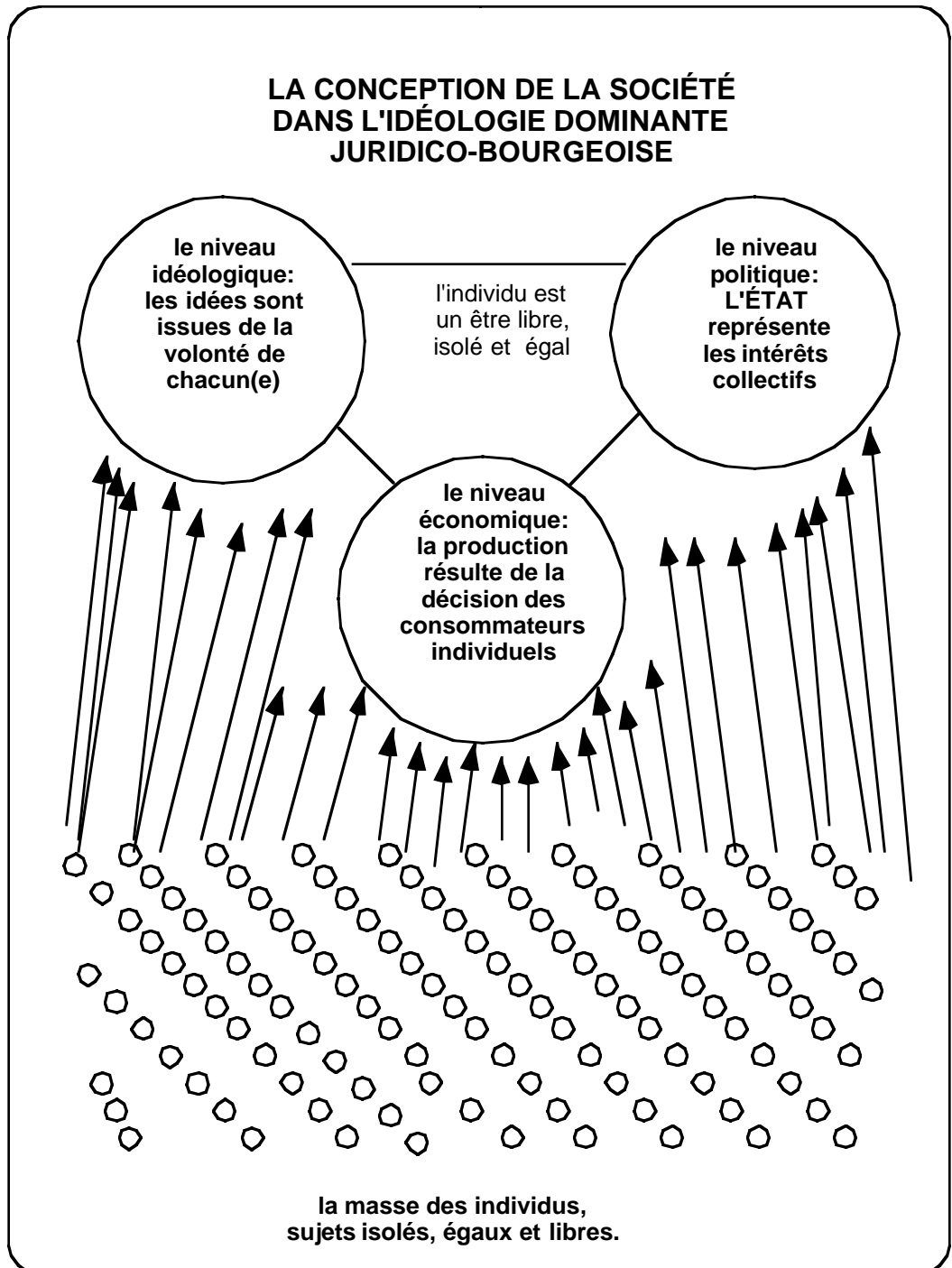
«C'est cette position de l'individu dans les circuits collectifs de la production qui détermine, à son tour, l'ensemble des comportements de cet individu. Ainsi, c'est la position d'un homme dans le circuit de la production qui détermine le choix de son épouse (ou plutôt la classe sociale où il ira la chercher), le nombre de ses enfants, le type d'éducation qu'il leur donnera, le niveau et le type de consommation de sa famille nucléaire, etc.

«En isolant la famille du travail, en faisant du premier l'univers privé et du second

l'univers public, notre système social masque les rapports de classe qui déterminent la vie intime, personnelle d'un acteur, et reproduit ces mêmes_rapports de classe par le truchement de l'individu qui, agissant avec l'illusion de son individualité propre, suit, sans le savoir, les directives comportementales propres à son insertion dans les rapports de classe.

«Ainsi, un ouvrier éduque ses enfants comme il le fait, non pas avec l'impression qu'il lui faut bien reproduire sa position de classe, mais plutôt librement, au nom de ses principes personnels, individuels. Cette éducation est d'autant plus individuelle, croirait cet ouvrier, qu'elle se déroule en privé, à la maison, loin du travail, du public, ce qui condamne cet ouvrier à faire de ses enfants des ouvriers sans qu'il le sache, sans qu'il sache que la plupart des ouvriers, parce qu'ouvriers, donnent la même éducation "individuelle" que lui à leurs enfants, et sans qu'il sache que la plupart des enfants qui reçoivent cette éducation "individuelle" deviennent ouvriers. La vie privée, théoriquement, n'est qu'une forme particulière de la vie collective et la vie publique n'est qu'une forme particulière de la vie collective idéologisée. Même les acteurs, en effet, reconnaissent l'influence de la collectivité dans leur vie de travail et leur vie publique en général (influence qu'ils cherchent à atténuer lorsqu'ils parlent de leur vie privée)».¹¹

¹¹ Bonin (Jacques) et Duchastel (Jules), "La vie privée et la vie publique" , pages 552-553, in ouvrage sous la direction de Yves Lamarche, Marcel Rioux et Robert Sévigny, **Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones**, Tome 2: **Positions sociales et idéologies**. Chapitre 8 (pages. 549-635). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1973, 994 pages.



L'idéologie juridico-bourgeoise considère les individus comme des sujets autonomes, égaux et libres. L'État serait ainsi une création des volontés individuelles agissant au nom de la collectivité et dans l'intérêt commun.

Chapitre 2

**La notion de société
dans les théories sociologiques
structuro-fonctionnaliste
et néo-marxiste**

En sociologie néo-marxiste

En sociologie structuro-fonctionnaliste

A) REMARQUES GÉNÉRALES

«La société, ce n'est ni vous, ni moi, ni les autres, ni nous tous: c'est **l'immense faisceau des relations entre nous**»¹. Une société, ce ne sont pas les champs et les villes, les routes et les machines et tous les autres objets de travail transformés. La substance d'une société est faite de l'ensemble des rapports sociaux de production, de domination et d'idéologie. Ces relations sociales, d'une infinie diversité, sont inscrites d'une façon immanente dans l'activité des êtres humains-en-société.

En général, lorsque l'on parle de la société dans la théorie sociologique structuro-fonctionnaliste, on réfère principalement aux niveaux extra-économiques, c'est-à-dire non-économiques de la réalité sociale: les niveaux politique (organisationnel) et idéologique (culturel). Dans cette perspective, la société peut se définir comme «*la réunion de personnes ayant les mêmes usages ou les mêmes lois ou encore soumis à des coutumes ou à des lois communes*»².

B) REMARQUES PARTICULIÈRES

«**La société est faite de ce que font les êtres humains**, mais ce qu'ils font s'inscrit toujours dans une structure donnée de relations sociales (économiques, politiques et idéologiques) que leur activité actualise»³.

«La société peut se définir comme un réseau de groupes majeurs inter-connectés, envisagé comme une unité et partageant une culture commune»⁴. Au sens structuro-fonctionnaliste, la société comprend ainsi un certain nombre d'éléments juxtaposés: une culture, une unité interne, une entité fonctionnant comme une unité sociale distincte.

¹ Robert Fossaert, **La société**, Tome 1, **Une théorie générale**, page 17. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 171 pages.

² Centre d'études et de recherches marxistes (C.E.R.M.), **Dictionnaire économique et social**, page 619. Paris: Éditions sociales, 1975, 767 pages.

³ Robert Fossaert, **La société**, Tome 1, **Une théorie générale**, page 17. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 171 pages.

⁴ Joseph H. Fichter (1957), **La sociologie. Notions de base**, page 94. Traduit de l'Américain. Quatrième édition. Collection encyclopédie universitaire. Paris: Éditions universitaires, 1965, 264 pages.

En sociologie néo-marxiste

«La société n'est pas un organisme vivant assimilable à une espèce animale d'un genre un peu particulier. Elle n'est pas comparable à une usine ou à quelque autre assemblage de machines. Elle constitue un objet original, un ordre de réalité à nul autre pareil. La société se cache derrière les êtres humains qui la peuplent. Sa matière propre est **l'écheveau des liens par lesquels ces êtres humains sont inéluctablement liés et reliés.**⁵

Axiome 1 :

La société désigne les relations de toutes sortes qui existent entre les êtres humains, partout où il y a des êtres humains.

Axiome 2 :

Une société désigne l'ensemble des relations sociales observables dans un domaine (idéologique, politique et économique) sous la juridiction exclusive d'un État donné.

En d'autres termes, les sociologues néo-marxistes disent qu'une société est **«un tissu de relations sociales (à définir) qui, en certaines périodes (à définir), prend une forme étatique (à définir), occupe un certain espace**

En sociologie structuro-fonctionnaliste

«Les personnes qui composent la société constituent ensemble **une unité démographique**, c'est-à-dire qu'elles peuvent être considérées comme une population totale.

«La société existe dans **une aire géographique commune**. Dans le monde hautement organisé d'aujourd'hui, cela veut dire habituellement que certaines limites physiques fixent les frontières d'une nation où existe une société complète.

«La société est faite de **groupes majeurs qui sont différenciés par leurs fonctions** : il y a dans chaque société six groupes majeurs de personnes grâce auxquels il est pourvu aux besoins sociaux de base du peuple. Il est évident qu'une société ne peut se composer uniquement d'écoles, de familles ou d'églises !

L'on trouve ainsi **•les groupes familiaux, •les groupes éducatifs, •les groupes économiques, •les groupes politiques, •les groupes religieux et •les groupes récréatifs.**

⁵ Robert Fossaert, **La société**, tome 3 **Les appareils**, page 8. Paris: Éditions du Seuil, 1978, 445 pages.

En sociologie néo-marxiste

géographique (à définir), **non sans déborder vers un système mondial** (à définir) **qui la pénètre en retour**».

«Aucune des caractéristiques d'une société n'est stable ni durable et leur mouvement comme leur périodisation sont également à définir. La société que l'on veut soumettre à l'examen est un énorme objet réel, un immense domaine empirique»⁶.

En sociologie structuro-fonctionnaliste

«La société est composée de **groupes similaires du point de vue culturel**. Ordinairement, les gens y parlent •une langue commune, mais la ressemblance culturelle repose, en beaucoup plus profond, sur •un consentement général relatif aux valeurs principales.

«La société doit se faire reconnaître comme **une unité fonctionnant en tant qu'ensemble**. La population organisée totale ressemble à une affaire menée avec dynamisme. Il s'y trouve une certaine part de coopération; on peut dire que la société agit comme un tout, bien que (l'on y observe) des différenciations fonctionnelles internes⁷.

«La société doit enfin apparaître comme **une unité sociale séparée**. Chaque société est séparée (distincte) de toutes les autres. Cette séparation n'est cependant pas nécessairement et toujours une séparation physique et territoriale⁸.

⁶ **La société**, tome 2 **Les structures économiques**, page 19. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 524 pages.

⁷ Joseph H. Fichter (1957), **La sociologie. Notions de base**, page 95. Traduit de l'Américain. Quatrième édition. Collection encyclopédie universitaire. Paris: Éditions universitaires, 1965, 264 pages.

⁸ Idem, page 95.

En sociologie néo-marxiste

C) LA SOCIÉTÉ REPRÉSENTÉE
COMME UNE TOTALITÉ SOCIALE

«La société prise dans son unité réelle n'est pas concevable comme une activité économique, plus une organisation politique, plus un bouillonnement idéologique, le tout dûment inscrit dans un certain système mondial.

La société est comme la personne qui achète un journal: par cet acte économique, elle acquiert une marchandise idéologique à forte charge politique, tout cela d'un même mouvement⁹.

Les représentations systématiques mais partielles d'une société, que constituent les formations économique, politique et idéologique, «ne peuvent prendre leur sens que si elles se composent en **une représentation multi-dimensionnelle de la réalité sociale**»¹¹.

«À vrai dire, la représentation la plus totalisante de la société ne se présentera ni comme une image simple, ni comme une image unique. Ce sera en fait une image

En sociologie structuro-fonctionnaliste

C) LA SOCIÉTÉ REPRÉSENTÉE
COMME UN ORGANISME SOCIAL

«La complexité d'une société est telle que toute définition manque de signification et que, au mieux, elle est confuse. En combinant cependant les observations que nous venons de faire, nous pouvons ramener à une phrase la définition suivante:¹⁰

«Une société est une collectivité organisée de personnes habitant ensemble un même territoire, coopérant en groupes à satisfaire leurs besoins sociaux fondamentaux, en partageant une culture commune et fonctionnant comme une unité sociale distincte» (Joseph H. Fichter)

⁹ Robert Fossaert, **La société**, Tome 1, **Une théorie générale**, page 124. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 171 pages.

¹⁰ Joseph H. Fichter (1957), **La sociologie. Notions de base**, page 94. Traduit de l'Américain. Quatrième édition. Collection encyclopédie universitaire. Paris: Éditions universitaires, 1965, 264 pages.

¹¹ Robert Fossaert, **La société**, Tome 1, **Une théorie générale**, page 124. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 171 pages.

En sociologie néo-marxiste

En sociologie structuro-fonctionnaliste

double: • celle d'un système de classes et
• celle d'une formation sociale»¹².

«Il n'y a aucune vraie différence entre ces deux images. Elles ne sont pas, entre elles, comme la forme et le contenu (la forme structurelle logeant son contenu en classes de personnes), ni comme les pratiques (les activités sociales) par opposition aux structures (économique, politique et idéologique).

«Un système de classes sociales est une formation sociale et réciproquement. Si l'on continue de représenter les deux termes de cette identité par des images distinctes, c'est simplement par défaut de souplesse et l'algèbre représentative dont on fait usage».¹³

LA SOCIÉTÉ REPRÉSENTÉE COMME UN SYSTÈME DE CLASSES

«L'un des aphorismes les plus célèbres de Marx (1846), celui qui fait **des luttes de classes le moteur de l'histoire**, donne lieu à un malentendu permanent, non pas chez les bonnes âmes que

¹² Robert Fossaert, **La société**, Tome 1, **Une théorie générale**, page 125. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 171 pages.

¹³ Idem, page 126.

En sociologie néo-marxiste

l'existence des classes dérange et qui la nient de mille manière, mais bien chez de forts bons esprits qui conçoivent parfaitement l'existence des classes sociales, mais doutent néanmoins que l'histoire puisse se réduire à leurs luttes. Il est vrai que le romantisme, dont Marx n'était pas indemne, a pu parer ces luttes de couleurs flamboyantes, jusqu'à déformer leur concept. La guerre, civile ou non, la manifestation, la grève, qui ne sont que des explosions de luttes de classes ouvertes et violentes, passent pour des symptômes essentiels, voire exclusifs et, dans cet éclairage, l'existence triviale et quotidienne des luttes de classes devient invisible. La lutte des classes, c'est aussi le quotidien du travail, l'État dans toutes ses manifestations, le chatolement des idées: c'est la vie sociale même¹⁴.

Chaque instance d'analyse -les instances d'analyse économique, politique et idéologique nous permettent respectivement de découvrir les formations économique, politique et idéologique- pousse aussi loin que le permet sa logique propre «l'investigation des relations sociales, des structures qu'elles composent (c'est-à-dire les structures économique, politique et idéologique), des

En sociologie structuro-fonctionnaliste

¹⁴ Robert Fossaert, **La société**, Tome 1, **Une théorie générale**, page 125. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 171 pages.

En sociologie néo-marxiste

classes qu'elles déterminent, si bien qu'il s'agit maintenant de ressaisir ces analyses en une conception claire de chaque société comme système de classes sociales. Telle est la première image théorique globale que l'on peut donner à la société.»

En sociologie structuro-fonctionnaliste

LA SOCIÉTÉ REPRÉSENTÉE COMME UNE FORMATION SOCIALE

«Une seconde image théorique, tout aussi globale et représentant la même totalité sociale, est celle que l'on appellera *la formation sociale*, parce qu'elle unifie et condense toutes les déterminations (sociales) déjà repérées dans la formation économique (FE) par l'instance d'analyse économique, dans la formation politique (FP) par l'instance d'analyse politique et dans la formation idéologique (FI) par l'instance d'analyse idéologique.¹⁵

«La formation sociale est **la structure d'une société** en tant que système intégré, en tant qu'objet social». «Selon que l'on considère la totalité d'une société en mettant l'accent sur les classes vivantes qui la meuvent ou sur les réseaux de relations sociales par où chemine cette vie, on représente la même réalité sociale

¹⁵ Robert Fossaert, **La société**, Tome 1, **Une théorie générale**, page 125. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 171 pages.

En sociologie néo-marxiste

En sociologie structuro-fonctionnaliste

comme **un système de classes** ou comme **une formation sociale**. Sous ce dernier angle, l'essentiel est de comprendre comment la société est intégrée et dirigée, comment elle est agencée en une totalité organique. Étant bien entendu, toutefois, que la vie et l'organicité sociales n'ont rien de commun avec leurs homonymes biologiques (dans les théories sociologiques fonctionnaliste et structuro-fonctionnaliste) et que l'objet spécifique de la recherche est ici de concevoir, d'une part, **L'INTÉGRATION** - laquelle se caractérise toujours par la liaison complexe de trois termes: une exploitation-une domination-une hégémonie ou, dit autrement, propriété-pouvoir-idéologie dominante; chacun de ces termes exprimant un certain système de rapports entre les classes -et, d'autre part, **LA DIRECTION** -qui se caractérise par une classe sociale ou une fraction de classe qui entraîne les autres- **D'UNE SOCIÉTÉ**.¹⁶

¹⁶ Robert Fossaert, **La société**, Tome 1, **Une théorie générale**, page 133. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 171 pages.

Chapitre 3

**Représentations architecturales
d'une société (d'un édifice social)
dans l'analyse sociologique
néo-marxiste**

1. Quelques remarques sur les représentations sociologiques d'un édifice social (d'une société)

Par souci didactique, nous allons tenter de représenter un agencement social (une société) d'une manière architecturale. Nous découperons donc une société en différents niveaux, selon les activités fondamentales des êtres humains-en-société. Gardons toutefois à l'esprit qu'il s'agit d'un découpage analytique. Car, en réalité, une société n'existe pas selon une telle disposition architecturale. Bien qu'elle soit un ensemble complexe et enchevêtré, nous avons la prétention de penser qu'une société est un objet intelligible. Et les représentations architecturales que nous allons présenter n'ont pour unique objectif que de nous faciliter cette intelligibilité d'une société.

En définissant les faits sociaux comme des manières d'agir, de penser et de ressentir, indépendantes de la volonté individuelle et qui s'imposent aux individus singuliers, nous considérons **LA RÉALITÉ SOCIALE** comme **LA TOTALITÉ DE CE QUI SE PASSE ENTRE NOUS**. Et cette totalité sociale est intelligible. Nous en avons distingué **LES NIVEAUX**, soit • le niveau idéologique, • le niveau politique et • le niveau économique. Nous les avons approfondi grâce à trois **INSTANCES D'ANALYSE** ou trois (3) procédures de recherche, soit • l'instance d'analyse idéologique, • l'instance d'analyse politique, et • l'instance d'analyse économique.

Car la théorie sociologique néo-marxiste nous a permis de construire les représentations architecturales d'une société qui seront présentées dans les pages suivantes.

L'auteur de ce cours de sociologie privilégie, vous l'avez peut-être déjà remarqué(e), l'analyse néo-marxiste. Comme d'autres optent pour l'analyse structuro-fonctionnaliste ou systémique. L'objectivité scientifique ne réside pas, selon nous, dans la prétention à se mettre au dessus de la mêlée. Bien au contraire, elle résiderait bien plutôt dans le fait de démasquer ses parti pris et ses options idéologiques, d'une part, et

dans l'honnêteté intellectuelle, envers soi et les autres, d'autre part.

Disons-le tout de go, l'analyse sociologique structuro-fonctionnaliste diverge de la théorie sociologique néo-marxiste. Pour bien montrer ces différences, nous présentons, en premier lieu, quelques tableaux comparatifs de leurs représentations architecturales respectives d'une société et, en second lieu, les niveaux d'analyse d'un édifice social en sociologie néo-marxiste.

Nous venons d'affirmer que les théories sociologiques structuro-fonctionnaliste et néo-marxiste diffèrent fondamentalement dans l'explication des faits sociaux. Mais qu'entendons-nous au juste par là ?

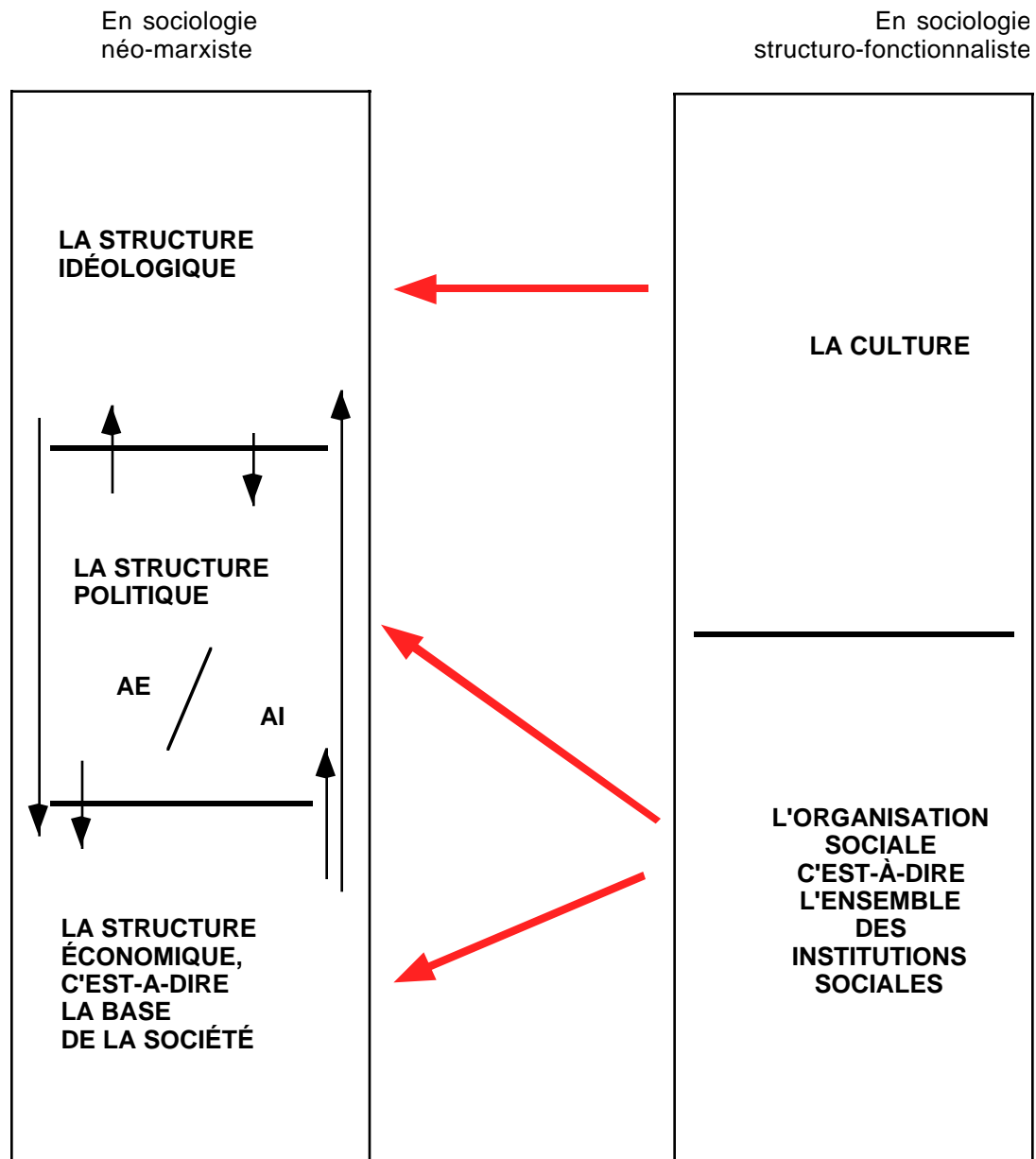
Si, dans la théorie sociologique structuro-fonctionnaliste, l'unité ou le ciment d'une société est constitué des valeurs, des idées d'une langue, bref des modèles culturels communs à une collectivité humaine vivant sur un territoire donné, à une époque déterminée, il en va tout autrement dans l'analyse sociologique néo-marxiste. Dans cette dernière, l'unité ou le ciment d'une société ne relève pas du tout du niveau idéologique (c'est-à-dire de la culture), comme le prétendent les sociologues structuro-fonctionnalistes. Le ciment d'une société relèverait, dans l'analyse néo-marxiste, du niveau économique, c'est-à-dire de la base matérielle d'une société. Les sociologues marxistes recherchent donc le ciment d'une société au-delà de la culture, notamment dans l'organisation de la production matérielle d'une société. En d'autres termes, les sociologues marxistes montrent que les êtres humains-en-société sont organisés pour assurer leur subsistance matérielle et leur survie et, qu'ils établissent entre eux, à l'occasion de cette production, des rapports nécessaires de collaboration et d'affrontement. Et ce seraient justement ces rapports sociaux de production qui cimenteraient une société.

Dès 1846, Marx écrivait que «le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus social, politique et spirituel dans son ensemble. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être, c'est au contraire leur être social qui détermine leur conscience»¹.

Prenons donc connaissance des paliers d'analyse d'une société, représentée ici, pour fins d'analyse, sous la forme d'un édifice social.

¹ Karl Marx et Friedrich Engels (1846), **L'idéologie allemande**, pages. 50-51. Traduit de l'Allemand. Paris: Éditions sociales, 1975, 636 pages.

2. Représentations architecturales comparatives d'une société d'un édifice social (d'une société)



Modèle sociologique néo-marxiste

La structure
idéologique
ou
la super-
structure
idéologique
d'une société

Les connaissances, les idées, les idéologies,
les valeurs, les conceptions du monde, les
morales, les modèles de conduite, les rites
sociaux, la langue, les arts, etc...

La structure
politique
ou
la super-
structure
sociale
d'une société

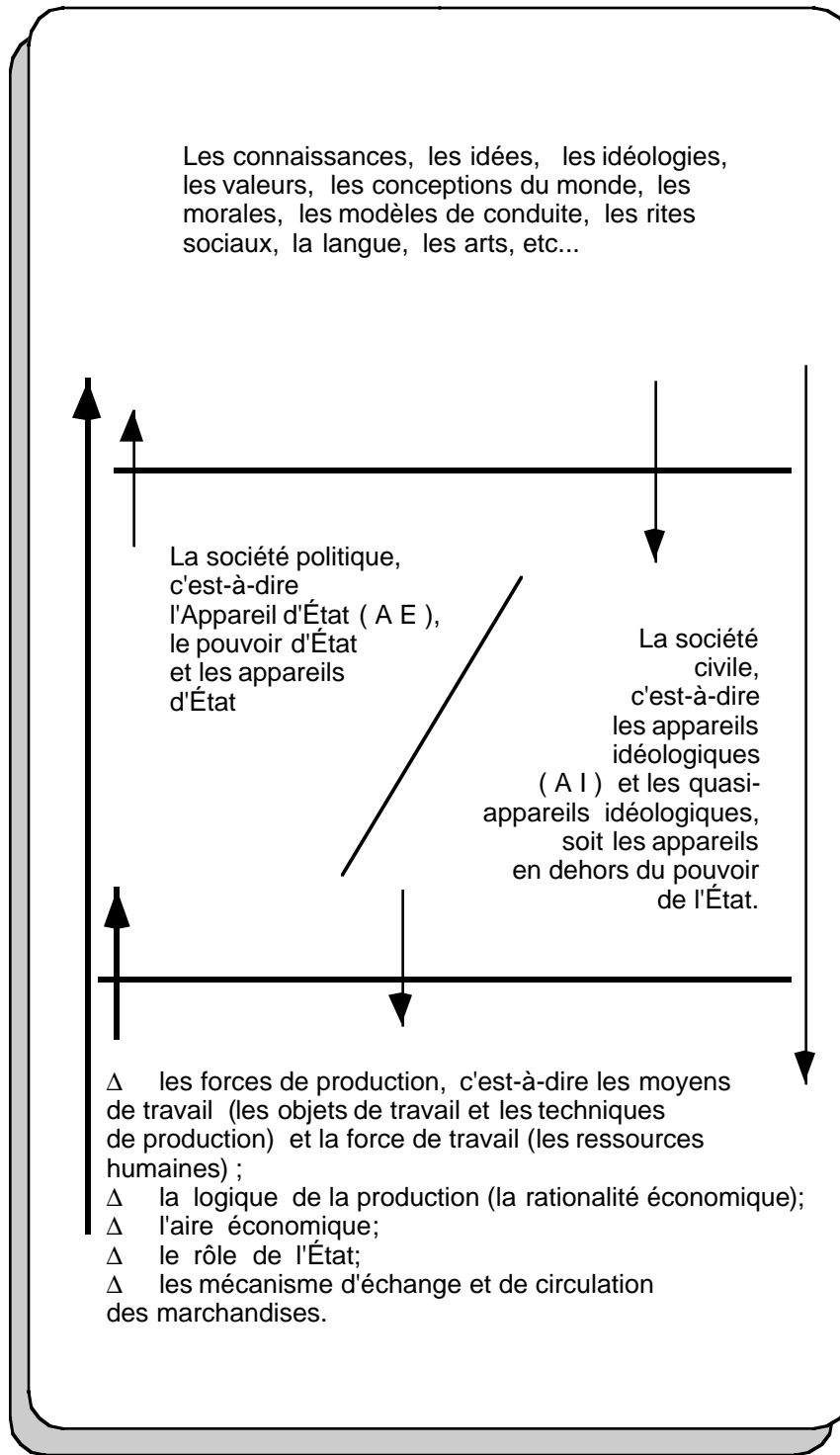
La société politique,
c'est-à-dire
l'Appareil d'État (A E),
le pouvoir d'État
et les appareils
d'État

La société
civile,
c'est-à-dire
les appareils
idéologiques
(A I) et les quasi-
appareils idéologiques,
soit les appareils
en dehors du pouvoir
de l'État.

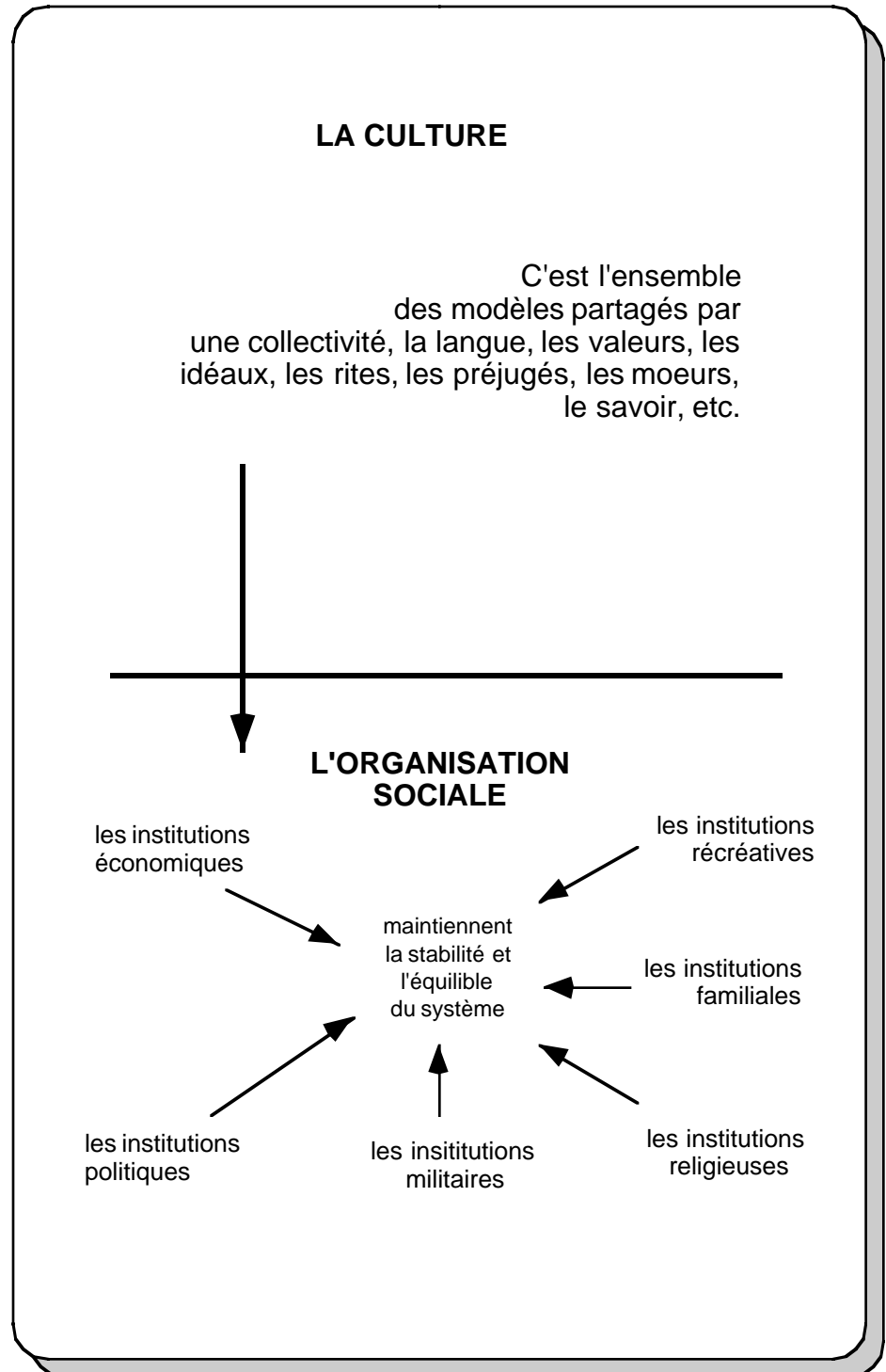
La structure
économique
ou
l'infra-
structure
économique
d'une société

- Δ les forces de production, c'est-à-dire les moyens de travail (les objets de travail et les techniques de production) et la force de travail (les ressources humaines) ;
- Δ la logique de la production (la rationalité économique);
- Δ l'aire économique;
- Δ le rôle de l'État;
- Δ les mécanisme d'échange et de circulation des marchandises.

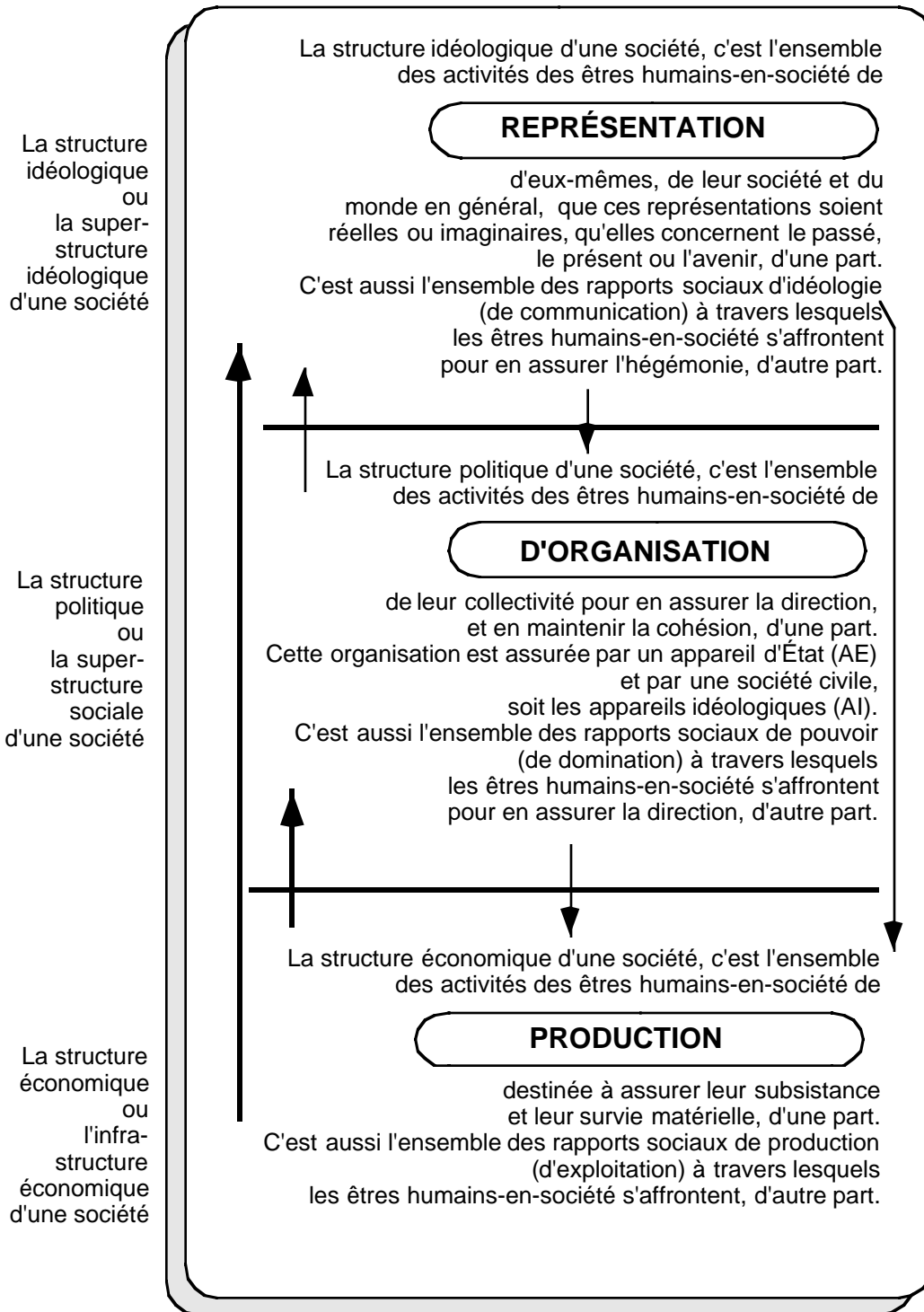
Les flèches indiquent des relations de cause à effet



Modèle sociologique structuro-fonctionnaliste



Modèle sociologique néo - marxiste



Modèle sociologique structuro-fonctionnaliste

LA CULTURE

C'est l'ensemble
des modèles partagés
par une collectivité,

la langue, les valeurs, les
idéaux, les rites, les préjugés, les moeurs,
le savoir, etc.

**L'ORGANISATION
SOCIALE**

C'est l'ensemble des institutions et des groupes
de la société, aucune de celles-ci n'ayant
plus d'influence qu'une autre.
De même des groupes.

Ce sont notamment les institutions économiques,
politiques, militaires, éducatives, récréatives
et familiales.

**RÉSUMÉ
DE LA CONCEPTION DE LA SOCIÉTÉ
EN SOCIOLOGIE
NÉO-MARXISTE ET STRUCTURO-FONCTIONNALISTE**

**sociologie
néo-marxiste**

**sociologie
structuro-fonctionnaliste**

**La définition
de la société**

La société est un objet inhumain bien qu'elle soit faite ce ce que font les êtres humains.

Une société, c'est **L'IMMENSE FAISCEAU DES RELATIONS** (idéologiques, politiques et économiques) **d'une population, ces relations étant RÉGIES PAR UN ÉTAT DONNÉ** (c'est-à-dire sous la juridiction d'un seul État et d'un État souverain), **DANS UN ESPACE GÉOGRAPHIQUE DONNÉ** (le territoire québécois, par exemple) **ET À UNE PÉRIODE HISTORIQUE PRÉCISE** (à la fin du 20^e siècle, par exemple).

Une société n'est pas composée d'individus mais de **RELATIONS SOCIALES!**

La société est la réunion d'hommes et de femmes ayant les mêmes usages ou les mêmes lois ou encore soumis à des coutumes ou à des lois communes.

En d'autres termes, la société peut se définir comme **UN RÉSEAU DE GROUPES MAJEURS INTER-CONNECTÉS** (politiciens, militaires, entrepreneurs, travailleurs, journalistes, clergé...), **habitant un territoire géographique donné, AYANT UNE UNITÉ** (c'est-à-dire fonctionnant comme une entité significative) **ET PARTAGEANT UNE CULTURE COMMUNE.**

Les composantes de la société

sociologie néo-marxiste

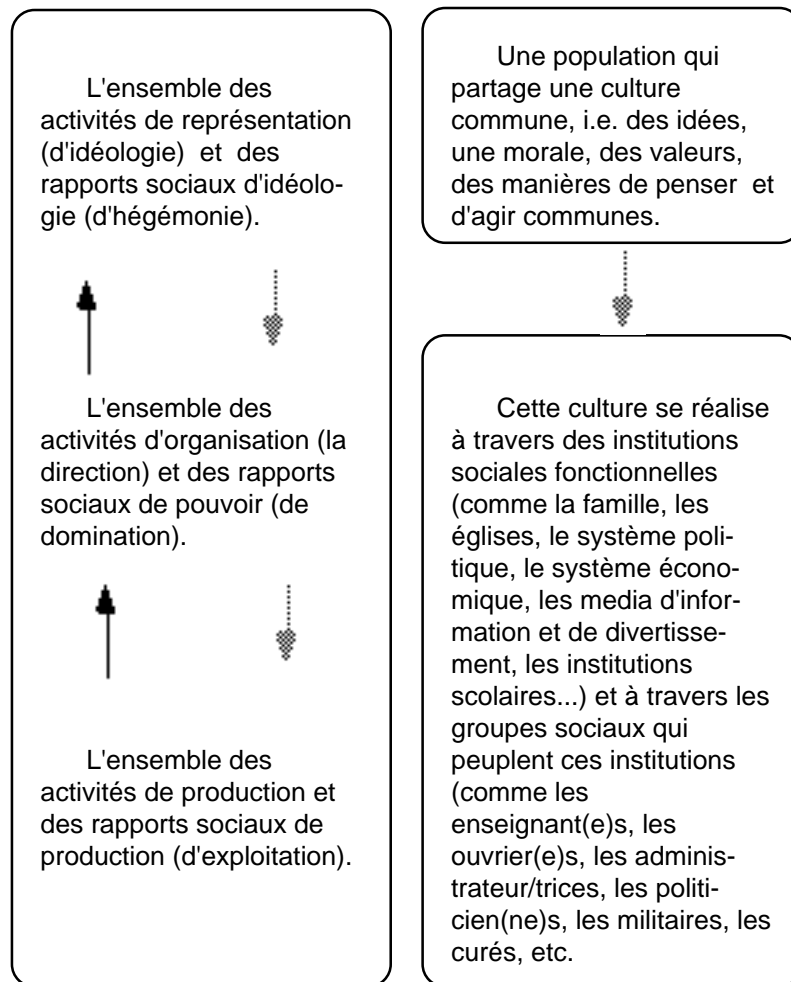
● La substance de la société est faite de l'infinie diversité **des activités** des êtres humains-en-société, que celles-ci soient **idéologiques, politiques** ou **économiques**.

● En second lieu, la société est faite de l'infinie diversité **des rapports sociaux d'idéologie, de pouvoir et de production**.

sociologie structuro-fonctionnaliste

La société comprend un certain nombre d'éléments juxtaposés, c'est-à-dire **UNE ADDITION DE PLUSIEURS ÉLÉMENTS**: une population, un territoire géographique, une culture commune, des institutions sociales fonctionnelles et des groupes sociaux fonctionnels, une unité interne et une entité fonctionnant comme une unité sociale distincte.

La société représentée comme un édifice social



	sociologie néo-marxiste	sociologie structuro-fonctionnaliste
L'unité ou le ciment de la société	<p>Ce sont les rapports sociaux de production qui cimentent la société pour les sociologues néo-marxistes.</p> <p>Bref, ce sont les relations sociales nécessaires, c'est-à-dire indépendantes de la volonté individuelle) que les êtres humains nouent entre eux dans leur activité de production afin d'assurer la subsistance et la survie matérielle de leur collectivité.</p>	<p>C'est LA CULTURE qui constitue le ciment ou l'unité de la société, en sociologie structuro-fonctionnaliste.</p> <p>En d'autres termes, la société tient ensemble parce que la population partage des valeurs, une morale, des idées, des manières de penser et d'agir COMMUNES. Et cette culture est nécessairement harmonieuse, pour les sociologues de cette école de pensée.</p>
Les liens entre les composantes	<p>Ce sont DES LIENS D'INTRICATION, D'ENCHEVÊTREMENT qui existent entre les composantes de la société.</p> <p>Toute activité sociale est à la fois économique, politique et idéologique, bien que chaque système d'activité ait une autonomie relative par rapport aux autres.</p> <p>Et l'ensemble des activités idéologiques et politiques des êtres humains-en-société se développent sur la base de leurs activités économiques, lesquelles sont, en dernier ressort, déterminantes pour le reste de la société.</p>	<p>Ce sont DES LIENS FONCTIONNELS qui existent entre les diverses composantes de la société.</p> <p><u>Les institutions sociales et les groupes sociaux</u> qui les habitent contribuent, d'une manière égale, <u>au maintien, à la stabilité, à l'équilibre et à l'harmonie de la société.</u></p> <p>En fait, l'organisation sociale (i.e. les institutions et les groupes sociaux) est à l'image des idées (i.e. de la culture) qu'en ont les sociologues structuro-fonctionnalistes.</p>

Références néo-marxistes

La représentation architecturale d'une société, c'est-à-dire d'un édifice social, dans la théorie sociologique néo-marxiste, nous a été inspirée de nos lectures des oeuvres de Karl Marx et Friedrich Engels, de certains chercheurs contemporains ainsi que de nos propres réflexions entreprises sur ce sujet depuis une vingtaine d'années. Signalons, entre autres, les ouvrages suivants:

- 1 Althusser (Louis), «Idéologie et appareils idéologiques d'État. (notes pour une recherche)» in **Positions 1964-1975**. Paris: Éditions du Seuil, 1976, 173 pages.
- 2 Fossaert (Robert), **La société**. Tomes 1,2,3,4,5,6. Paris: Éditions du Seuil, 1977-1983.
- 3 Gramsci (Antonio), **Oeuvres choisies** Traduit de l'italien. Paris: Éditions sociales, 1974.
- 4 _____, **Lettres de prison**. Traduit de l'italien. Paris: Éditions sociales, 1948.
- 5 Marx (Karl), **Contribution à la critique de l'économie politique**. Traduit de l'allemand. Paris: Éditions sociales, 1972, 309 pages.
- 6 Marx (Karl) et Engels (Friedrich) (1846), **L'idéologie allemande**. Traduit de l'allemand. Paris: Éditions sociales, 1975, 636 pages.

Références structuro fonctionnalistes

La représentation architecturale de la société, c'est-à-dire de l'édifice social, dans la théorie sociologique structuro-fonctionnaliste, nous a été inspirée de la lecture de d'un ouvrage classique de deux sociologues américains, Hans Gerth et Cecil Wright Mills (1953), **Character and Social Structure. The Psychology of Social Institutions**. Collection "A Harbinger Book", n° H 038. New York: Harcourt, Brace and World, 1964, 490 pages.

Références néo-marxistes

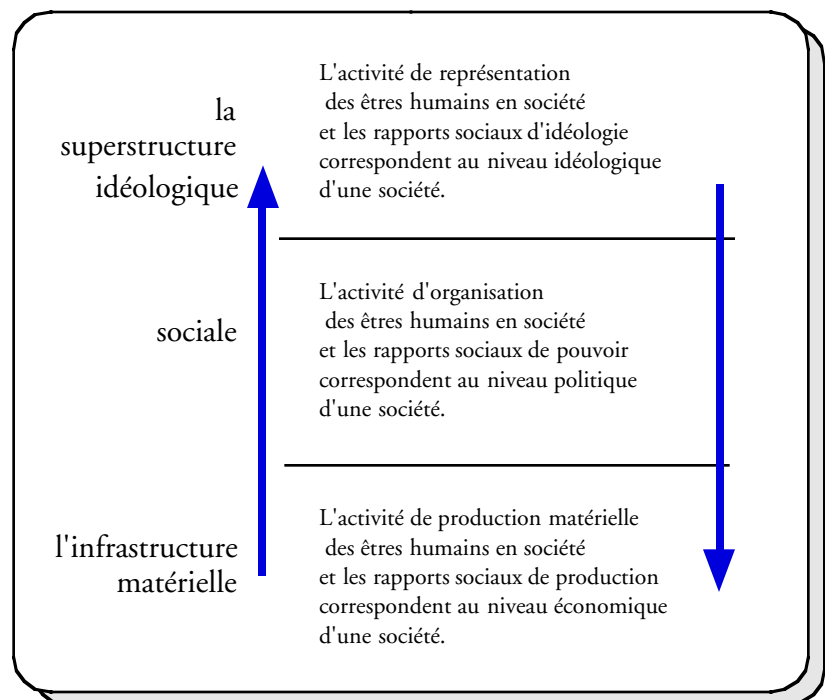
Références structuro fonctionnalistes

- 7 Poulantzas (Nicos), **Pouvoir politique et classes sociales de l'État capitaliste**. Paris: Éditions Maspero, 1968, 398 pages.

3. La représentation architecturale néo-marxiste d'un édifice social (d'une société)

La division sociale du travail constitue, dans la théorie sociologique néo-marxiste, un important outil d'analyse d'une société. En effet, la division sociale du travail nous permet de repérer trois grands domaines d'activité des êtres humains-en-société. Pour fins de représentation architecturale d'une société, nous considérons ces domaines d'activité comme des niveaux distincts d'un édifice social. Les voici donc:

- l'activité de représentation des êtres humains-en-société correspond au *niveau idéologique* d'une société;
- l'activité d'organisation des êtres humains-en-société correspond au *niveau politique* d'une société;
- l'activité de production matérielle des êtres humains-en-société correspond au *niveau économique* d'une société.



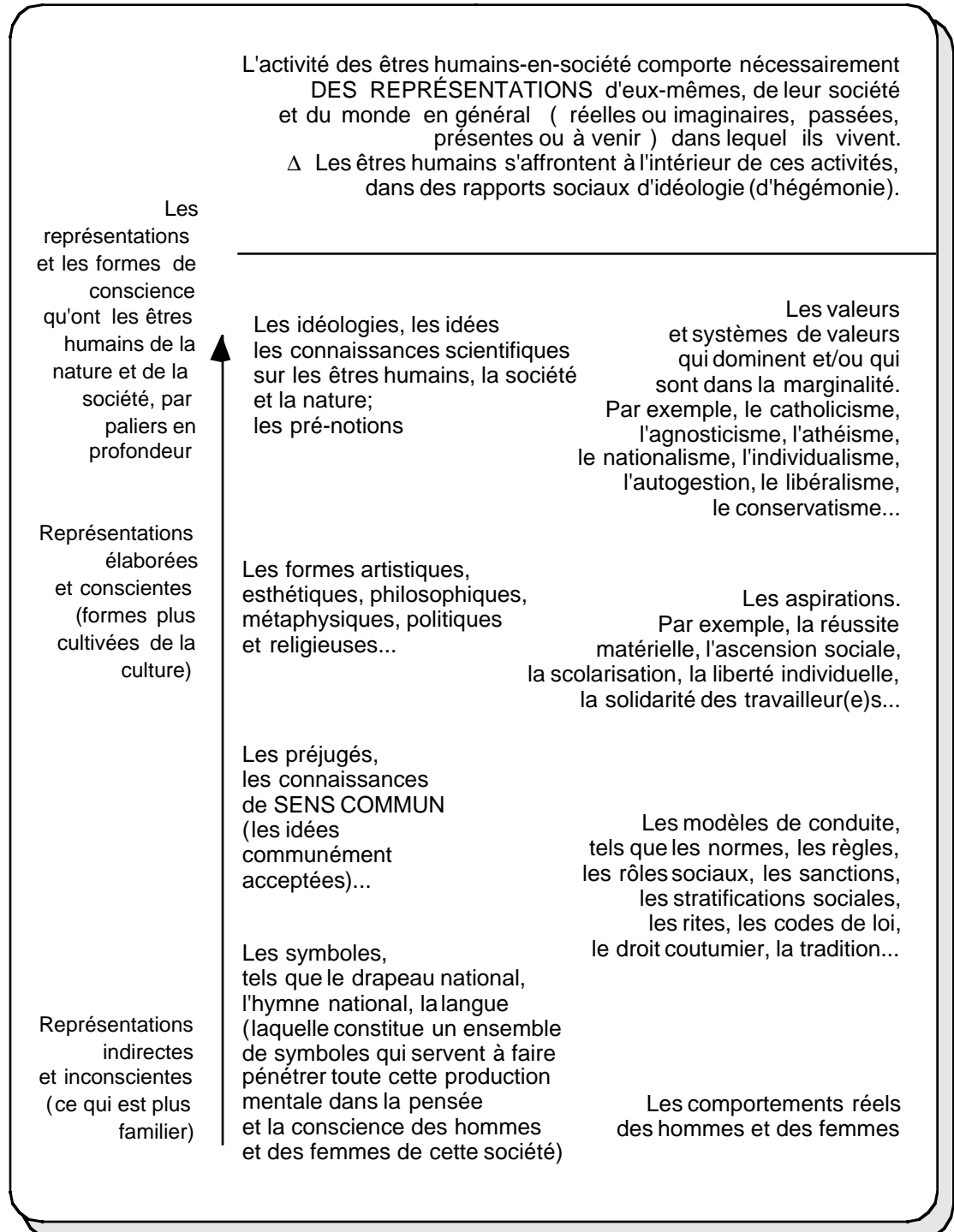
• le niveau idéologique

(la super-structure idéologique) d'une société
dans la théorie sociologique néo-marxiste

Le niveau idéologique d'une réalité sociale correspond à un niveau distinct d'un édifice social. Dans la théorie sociologique néo-marxiste, on appelle aussi ce niveau «la super-structure idéologique». Ce domaine d'activité des êtres humains-en-société correspond à ce que les sociologues appellent «la culture» dans la théorie structuro-fonctionnaliste.

Toutefois, à une différence fondamentale près! Dans les théories sociologiques fonctionnaliste et structuro-fonctionnaliste, la culture constitue l'unité ou le ciment de la société; par contre, les sociologues marxistes considèrent la culture (ou plutôt les discours sociaux autant «conçus» que «vécus») comme un premier lien apparent entre les êtres humains-en-société, mais sans jamais pour autant constituer le ciment d'une société.

LA STRUCTURE IDEOLOGIQUE D'UNE SOCIETE



• le niveau politique

(la super-structure sociale) d'une société
dans la théorie sociologique néo-marxiste

Le niveau politique d'une réalité sociale correspond à un autre niveau distinct d'un édifice social. Dans la théorie sociologique néo-marxiste, on appelle aussi ce niveau «la super-structure sociale». Ce domaine d'activité des êtres humains-en-société s'apparente partiellement à ce que les sociologues structuro-fonctionnalistes appellent «l'organisation sociale».

Disons même qu'ici sociologues néo-marxistes et sociologues structuro-fonctionnalistes diffèrent fondamentalement. Les derniers assimilent à ce niveau toutes les activités d'organisation et de production en leur accordant une égale importance théorique, alors que les sociologues néo-marxistes considèrent ces deux domaines d'activité des êtres humains-en-société comme des niveaux distincts d'un édifice social, et dont les influences respectives sur celui-ci diffèrent largement.

La structure politique d'une société

L'activité des êtres humains-en-société comporte nécessairement
UNE ORGANISATION de leur collectivité
pour en assurer la direction et en maintenir la cohésion.
△ Les êtres humains s'affrontent, à l'intérieur de ces activités,
dans des rapports sociaux de pouvoir (de domination).

Une société est un ensemble de relations sociales inscrites
dans un territoire régi par un État donné.
Dans cet ensemble de relations spécialisées sur L'ORGANISATION (LA DIRECTION)
de la collectivité, l'on peut repérer deux sous-ensembles
entremêlés mais néanmoins discernables

D'un côté, l'on trouve les groupes organisés d'hommes et de femmes que la division sociale du travail spécialise comme agents du pouvoir d'État, c'est-à-dire le sous-ensemble des appareils étatiques (A E).

Les appareils étatiques sont les institutions que l'on peut dire incluses dans l'État, c'est-à-dire placées sous sa dépendance directe. On les reconnaît à de multiples indices qui ne sont pas toujours réunis mais dont un seul suffit à établir la dépendance étatique: L'OBÉISSANCE PERMANENTE ET BIEN RÉGLÉE AUX DIRECTIVES ÉMISES PAR LE POUVOIR D'ÉTAT, organisation hiérarchisée de forme administrative ou militaire (au Chili, par exemple).

Font partie de l'Appareil d'État, le gouvernement, l'Assemblée nationale, les gouvernements régionaux et municipaux, l'appareil judiciaire (les tribunaux et les prisons), l'armée et la police.

Aussi, les partis politiques au pouvoir, l'administration publique (ministères) et parapubliques (écoles, cégeps, universités, hôpitaux, centres d'accueil...), les sociétés d'État.

De l'autre, on trouve les groupes organisés d'hommes et de femmes que la division sociale du travail spécialise comme émetteurs ou diffuseurs d'idéologie, c'est-à-dire le sous-ensemble des appareils idéologiques (A I).

Pour reconnaître les appareils idéologiques, un critère simple mais provisoire peut être utilisé: toutes les institutions sociales qui participent de façon spécialisée à la formulation et à la circulation d'une quelconque représentation du monde, globale ou fragmentaire, réelle ou imaginaire, sont des appareils idéologiques. Certains de ces appareils idéologiques dépendent du pouvoir d'État alors que d'autres sont relativement indépendants.

Font partie des appareils idéologiques, les Églises, syndicats, groupes patronaux, universités, centres de recherche, écoles, entreprises ou institutions culturelles (lettres, sports, Beaux-Arts...), entreprises d'information (la presse, la radio, la télévision, le cinéma...), partis politiques, groupes de pression...

LA FAMILLE n'est qu'un quasi-appareil idéologique de production des êtres humains et de re-production idéologique fonctionnant au niveau des relations primaires (informelles).

Le niveau politique

d'une société.

Les appareils selon Fossaert

«Ce tableau indique à quel corps chacun de ces appareils élémentaires va s'agréger. Tous ceux des appareils qui sont généralement placés sous le contrôle direct de l'État sont dits • à **dominante étatique** . Ceux qui, à l'inverse, échappent presque toujours à cette dépendance directe, seront dits à • à **dominante idéologique** . Cependant, une majorité d'appareils participe le plus souvent de ces deux catégories: elle a été rangée dans une colonne spéciale, dite • à **dominante variable** ».²

«Un **appareil** est un élément découpé dans l'un ou l'autre de ces deux corps³. Un appareil est d'abord un effet de la division sociale du travail, un système de relations sociales porteur d'une activité collective spécialisée⁴.

«Un **appareil élémentaire** sera correctement défini s'il est déterminé non pas isolément, mais par une fragmentation raisonnée de tout le corps des appareils étatiques. Si l'on repère un tel découpage général, on se mettra à l'abri des définitions artificielles qui, croyant isoler un champ précis, pourraient avoir un effet arbitraire ou hasardeux.»⁵

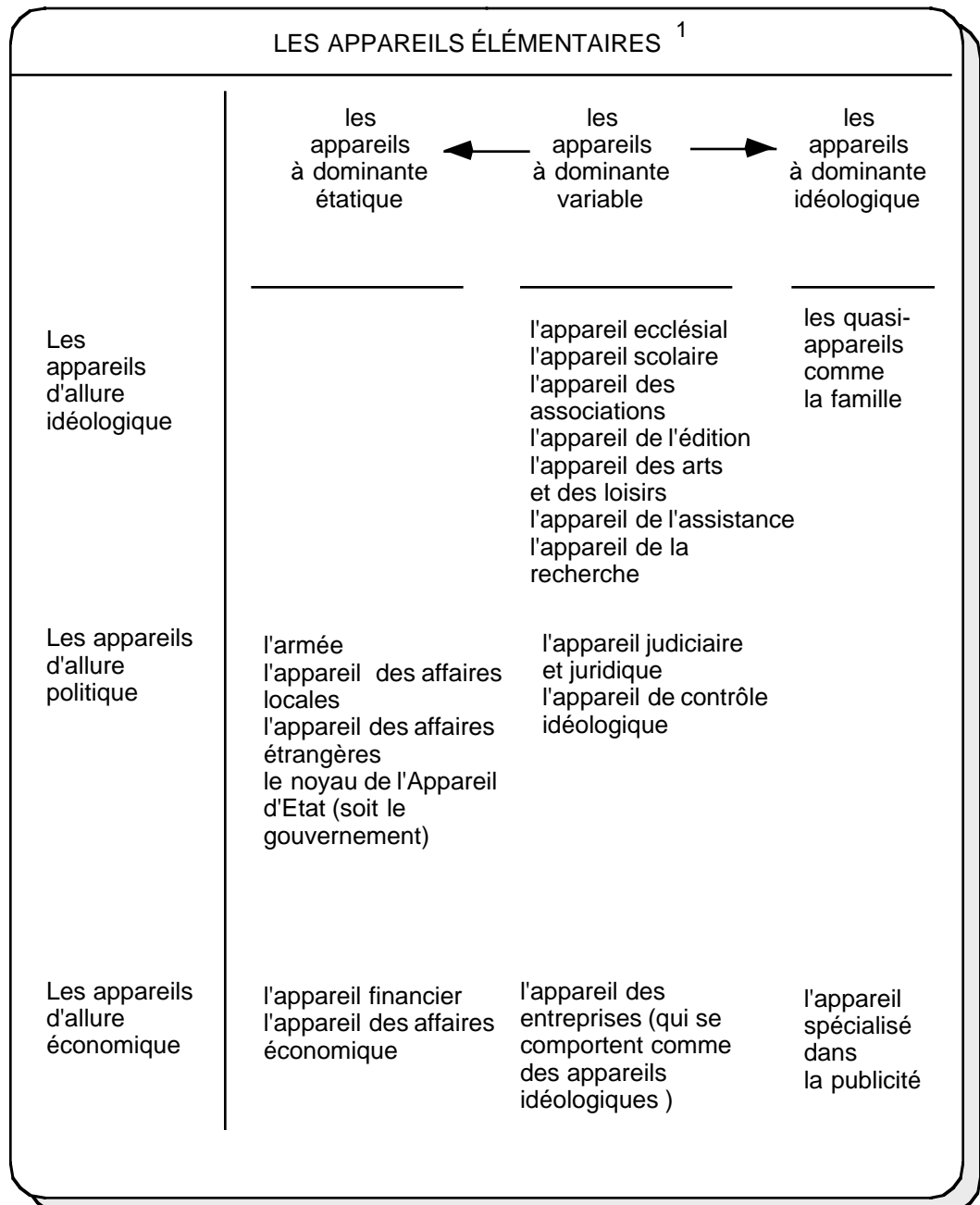
² Robert Fossaert, **La société**. Tome 3: **Les appareils**, page 47. Paris: Éditions du Seuil, 1978, 445 pages.

³ Idem, page 29.

⁴ Idem, page 43.

⁵ Idem, page 29.

La structure politique d'une société d'après Robert Fossaert (suite)



¹ Robert Fossaert, La société. Tome 3, Les Appareils, page 147.
Paris: Éditions du Seuil, 1978, 445 pp.

Le niveau politique

d'une société.

Les appareils selon Althusser (1970)⁶

Dans la représentation des appareils, Louis Althusser (1970) a précédé Fossaert (1978). Malgré la tentative du premier, nous privilégions celle de Fossaert. La terminologie diffère et le découpage analytique des appareils de même. Par exemple, Fossaert exclut la famille des appareils idéologiques: tout comme la ville, la famille est considérée comme un mode de convivance, perméable à toutes les déterminations sociales.

Chez Althusser, la super-structure sociale ou le niveau politique comprend toutes les institutions par lesquelles la classe dominante manifeste sa domination et celles qui sont mises sur pied par des forces d'opposition pour briser cette domination.⁷

⁶ Louis Althusser, «Idéologie et appareils idéologiques d'État» in **Positions 1964-1975**. Paris: Éditions sociales, 1976, 173 pages.

⁷ Antonio Gramsci (1947), **Oeuvres choisies**. Traduit de l'italien. Paris: Éditions sociales.

La structure politique d'une société

LES APPAREILS ÉLÉMENTAIRES SELON LOUIS ALTHUSSER

Les appareils qui appartiennent à LA SOCIÉTÉ POLITIQUE sont ceux qui remplissent une fonction de coercition ou de domination directes. L'État est conçu comme «Pouvoir d'Etat» et comme «Appareil d'Etat» (A E).

Les appareils qui appartiennent à LA SOCIÉTÉ CIVILE sont ceux qui s'élaborent la direction intellectuelle et morale de la société. Ce sont les appareils idéologiques (A I).

L'appareil répressif d'Etat (ARE)

Ce sont le gouvernement, l'Assemblée parlementaire, les gouvernements locaux et régionaux, l'appareil judiciaire (tribunaux et prisons) l'armée et la police

Les appareils d'État (AE) et les appareils idéologiques d'État (AIE)

Ce sont l'administration publique (les ministères) et para-publique (les services d'éducation, de santé, bien-être, et de services sociaux), les sociétés d'État (Hydro-Québec...), l'appareil politique (les régimes, les partis, les groupes de pression) et l'appareil judiciaire (le droit). (1)

Les appareils idéologiques (AI)

l'appareil idéologique religieux (les églises),
l'appareil idéologique scolaire (les écoles privées et publiques),
l'appareil idéologique familial,
l'appareil idéologique syndical (soit les différentes organisations syndicales, comme la CSN, FTQ, CEQ, l'UPA et le CTC),
l'appareil idéologique de l'information (2) , c'est-à-dire la presse, la radio, la télévision, le cinéma et les différentes banques d'information,
l'appareil idéologique culturel, notamment les lettres, les sports et les Beaux-Arts,
l'appareil de la santé,
l'appareil du bien-être,
l'appareil des services sociaux,
l'appareil de la science, notamment les universités et les centres de recherche scientifique.

- 1 le droit appartient à la fois à l'appareil répressif de l'État et au système des appareils idéologiques d'État.
- 2 les appareils idéologiques de l'information et de la science appartiennent, selon Althusser, à la fois aux appareils à dominante étatique et à dominante idéologique.

• le niveau économique

(l'infra-structure matérielle) d'une société
dans la théorie sociologique néo-marxiste

Le niveau économique d'une réalité sociale correspond à un dernier niveau distinct d'un édifice social. Les sociologues néo-marxistes appellent aussi ce niveau «**l'infra-structure matérielle**» ou encore «**la base économique**». Ce domaine d'activité des êtres humains-en-société n'a aucune équivalence en sociologie structuro-fonctionnaliste puisque, dans cette dernière, toutes les institutions sociales (l'organisation sociale) contribuent également au maintien de l'organisme social.

Les sociologues néo-marxistes considèrent le niveau économique comme la base sur laquelle repose tout l'édifice social. Il apparaît ainsi déterminant, en dernière analyse, et constitue en fait l'unité ou le ciment d'une société. Et, en ce sens, ce ne seraient pas les rapports sociaux de communication (d'idéologie) mais bien les rapports sociaux de production qui cimenteraient une société.

LA STRUCTURE ÉCONOMIQUE D'UNE SOCIÉTÉ

L'activité des êtres humains-en-société comporte nécessairement
UNE PRODUCTION destinée
à assurer leur subsistance matérielle et leur survie.
△ Les êtres humains s'affrontent à l'intérieur de ces activités,
dans des rapports sociaux de production (d'exploitation).

Les sociologues marxistes considèrent le niveau économique comme la base sur laquelle repose tout l'édifice social. En dernière analyse, la structure économique est déterminante et constitue en fait L'UNITÉ OU LE CIMENT DE LA SOCIÉTÉ. En ce sens, ce ne sont pas les rapports sociaux d'idéologie qui cimentent la société comme le prétendent les sociologues structuro-fonctionnalistes, mais bien les rapports nécessaires noués à l'occasion de la production.

La structure économique d'une société comprend cinq (5) composantes générales:

1) UN MODE DE PRODUCTION DOMINANT ET DES MODES DE PRODUCTION DOMINÉS.

Chacun d'eux est constitué de certaines forces productives
et de certains rapports sociaux de production.

Les forces productives comprennent les moyens de production (les objets de travail et les moyens de travail) d'une part, et la force de travail (les travailleurs et les propriétaires) d'autre part. Définissons ces termes. •• LES OBJETS DE TRAVAIL sont les matières premières, les ressources naturelles, les bâtiments industriels, les routes. Ils nous permettent d'identifier les activités économiques ainsi que leur hiérarchisation au sein d'une population donnée.

•• LES MOYENS DE TRAVAIL sont les outils, les moteurs, les machines, les techniques artisanales, mécaniques, automatisées ou informatisées de travail. Ils nous permettent de connaître le niveau de développement économique et technologique utilisé dans la sphère productive d'une société (l'artisanat, la mécanisation, l'automatisation, l'informatisation).

•• Quant à LA FORCE DE TRAVAIL, elle comprend l'expérience productive acquise, le savoir-faire intellectuel et manuel, la force physique, la science, l'organisation scientifique du travail. Les porteurs de la force de travail sont les travailleurs (T) et les propriétaires (P).

Par la force de travail, nous connaissons les qualifications professionnelles disponibles
au sein d'une population, l'état de la population en termes démographiques
et les caractéristiques de la répartition géographique de la population.

2) LA LOGIQUE DE LA PRODUCTION OPÉRANTE DANS LA SOCIÉTÉ, l'accumulation du profit, le développement collectif, la valeur d'usage, par exemple.

3) LES MÉCANISMES D'ÉCHANGE / CIRCULATION DE LA PRODUCTION, par exemple, le marché, la planification incitative ou coercitive...

4) LE RÔLE DE L'ÉTAT DANS LA SPHÈRE ÉCONOMIQUE, l'État-entrepreneur, par exemple...

5) L'AIRE ÉCONOMIQUE DE CETTE PRODUCTION MATÉRIELLE, le marché local, national ou international, par exemple.

Chapitre 4

**Une description sommaire
des niveaux d'un édifice social
avec les concepts plus traditionnels
de l'analyse marxiste:
la superstructure et l'infra-structure**

Le mérite de l'analyse sociologique néo-marxiste est d'avoir distingué les niveaux d'une réalité sociale totale, d'une part, et d'avoir repensé les rapports entre les niveaux économique, politique et idéologique d'un édifice social, d'autre part. Dès 1859, d'ailleurs, Marx écrivait à ce sujet que:

*«Dans la production de leur existence, les hommes entrent dans des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, dans des rapports de production qui répondent à un stade déterminé du développement de leurs forces productives matérielles (en termes d'objets de travail et de moyens de travail). L'ensemble des rapports de production constitue la structure économique de la société, la base réelle sur laquelle se développe une superstructure juridique et politique, et à laquelle correspondent des formes de conscience déterminées. Le mode de production (MP) de la vie matérielle conditionne le processus de la vie social, politique et intellectuel en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être; c'est inversement leur être social (les rapports sociaux) qui détermine leur conscience».*¹

Les illustrations architecturales des niveaux économique, politique et idéologique d'un édifice social -que nous avons présentées dans les pages précédentes- correspondent, dans des termes différents, aux descriptions plus classiques qui vont suivre des niveaux d'une société. Comprenons ainsi que les notions développées ici sont seulement un complément d'informations à la compréhension d'une représentation architecturale d'un édifice social. Et, plus particulièrement, nous préciserons les concepts «SUPERSTRUCTURE» (c'est-à-dire les niveaux politique et idéologique) et «INFRASTRUCTURE», notamment «la base économique» et «le mode de production». Ces sont là des concepts classiques en sociologie marxiste.

¹ Karl Marx (1859), **Contribution à la critique de l'économie politique**. Préface, page iv. Traduit de l'Allemand. Paris: Éditions sociales, 1972, 309 pages.

la superstructure

«Ensemble des concepts et des idées sociales (politiques, philosophiques, juridiques, artistiques, religieuses, etc.) et des institutions politiques et juridiques correspondantes d'une formation sociale donnée.»

«Comme son nom l'indique, la superstructure correspond à l'étage supérieur d'un édifice. Cet édifice, c'est la société qui comprend deux parties, plus ou moins superposées (dans un sens métaphorique et non géométrique): • **la structure économique** qui forme la base de la société et • **la superstructure** qui s'élève (selon les propres paroles de Marx) sur cette base. La superstructure ne peut donc exister sans une base donnée: elle ne peut être étudiée sans étudier cette base.

«**La superstructure** comprend généralement deux ensembles fortement liés. D'une part, •• **les institutions politiques et juridiques** qui permettent à l'individu d'organiser sa vie dans la cité, dans l'État, dans la famille. Ces institutions politiques et juridiques, ce sont par exemple les administrations de toutes sortes, les gouvernements, les assemblées (parlementaires) et autres institutions relevant du droit² constitutionnel, mais ce sont aussi les tribunaux, les prisons, l'armée, bref l'État. D'autre part, la vie des êtres humains n'est pas uniquement matérielle, elle est aussi spirituelle. Les rapports sociaux de tous types qui vont constituer sa personnalité se reflètent sous forme de •• **représentations, d'idées, de notions, etc** . Ces idées déterminent une activité spécifique qui engendre des sphères différenciées comme **la morale, la religion, le droit, l'art, etc** . La superstructure forme donc un ensemble particulièrement complexe, différencié, qui apparaît comme totalement indépendant. *Apparence trompeuse .»*

«Le problème principal en matière d'étude des sociétés réside dans la connaissance des rapports entre la base (c'est-à-dire la structure économique) et la superstructure (c'est-à-dire les structures politique et idéologique). D'une manière générale, la base commande la superstructure en ce sens précis qu'un changement

² Centre d'études et de recherches marxistes (C.E.R.M.), **Dictionnaire économique et social**, page 640. Paris: Éditions sociales, 1975, 767 pages.

profond de la base (lui-même dû à une évolution importante des forces productives) entraîne à plus ou moins longue échéance un bouleversement de la superstructure, mais cette liaison n'est ni simple, ni équivoque. Certes, la superstructure ne peut jamais avoir, en dernière analyse, un rôle moteur, mais à partir d'une base donnée, nouvelle, elle peut jouer soit un rôle de frein, soit tout au contraire, un rôle de catalyseur.

«À vrai dire, la superstructure est loin d'être homogène à chaque moment du développement économique et social. En effet, elle comprend trois degrés inégaux: • UN PREMIER DEGRÉ, qui englobe les superstructures dépassées, correspond à des modes de production soit disparus, soit réduits à un rang subordonné; • UN SECOND DEGRÉ qui définit une superstructure dominante correspondant à la base existante; • UN TROISIÈME DEGRÉ qui peut s'analyser comme une superstructure en germe (les éléments de superstructure d'une base à venir, supérieure à la base existante). Les notions d'autonomie, de survivances et de décalages sont donc fondamentales en matière de superstructure.

«La superstructure est, pour l'essentiel, la superstructure de la classe dominante. À chaque époque, aussi bien les institutions que les idéologies sont destinées à maintenir l'état de choses existant, c'est-à-dire à défendre les intérêts des exploités contre les exploités.

«Cette superstructure paraît donc commander l'évolution des sociétés, puisque c'est à son niveau que les êtres humains prennent conscience des conflits qui les opposent. Selon les thèses idéalistes³ (notamment les sociologies fonctionnaliste et structuro-fonctionnaliste), les idées déterminent l'Histoire. C'est un des mérites essentiels du marxisme d'avoir renversé les termes: l'autonomie des idées n'est que relative, elles sont à leur tour déterminées, en dernière analyse, par la structure économique»⁴

³ Centre d'études et de recherches marxistes (C.E.R.M.), **Dictionnaire économique et social**, page 641. Paris: Éditions sociales, 1975, 767 pages.

⁴ Idem, page 642.

la base économique

«Structure économique envisagée dans ses rapports avec la superstructure»

«Les concepts de structure économique, d'infrastructure, de base, sont pratiquement identiques et ont souvent été employés indifféremment par Marx et les Marxistes⁵. Cependant, le concept de «base» est la plupart du temps préféré à celui de structure, car il introduit une idée essentielle de **RELATION ENTRE DEUX ENSEMBLES DE LA SOCIÉTÉ** qui tendent à se superposer: LA PARTIE INFÉRIEURE ou base, LA PARTIE SUPÉRIEURE ou superstructure.

«Le concept de «base» renvoie de ce fait à la notion de fondement, de fondation. La formation économique et sociale apparaît ainsi **une construction à plusieurs niveaux très différenciés**. Chaque formation économique et sociale a sa base spécifique qui en conditionne les grandes caractéristiques. La base, étant identique à la structure économique, est formée par l'ensemble des rapports de production. On l'appelle aussi le régime économique. Mais la base ne peut être confondue avec le mode de production qui s'analyse comme l'unité spécifique forces productives/rapports de production. La notion de base n'est pas restreinte à la seule sphère économique. On parle aussi souvent de base technique (elle se situerait au niveau des forces productives) ou de base politique (qui pourrait s'identifier avec les principes juridiques généraux régissant les constitutions par exemple).

«Cette notion implique un schéma de représentation de pensée de type architectural. Elle attire l'attention sur une réalité immédiate, souvent indivisible, mais pourtant déterminante en dernière analyse».⁶

⁵ Centre d'études et de recherches marxistes (C.E.R.M.), **Dictionnaire économique et social**, page 63. Paris: Éditions sociales, 1975, 767 pages.

⁶ Idem, page 64.

le mode de production

«Mode d'obtention des moyens d'existence, des biens matériels indispensables à la satisfaction des besoins sociaux. C'est un ensemble constitué par **les forces productives et les rapports de production** qui, à chaque époque de l'évolution sociale, traduit un état de la société.»

«Le mode de production (MP) indique la manière dont a été créé tel ou tel bien, apte à satisfaire un besoin social déterminé, c'est-à-dire les rapports objectifs noués entre les êtres humains à l'occasion de la production de leur vie matérielle.

Exemple 1 «Ainsi, le blé peut avoir été produit par tel ou tel petit fermier (P_2), travaillant avec sa famille (A_2) [semé souvent à la main, il sera moissonné le moment venu, soit en le fauchant de manière manuelle (MT_2), soit en employant une moissonneuse-lieuse (MT_3)⁷, ce qui dans tous les cas obligera à le mettre en tas, à le rentrer et à le battre afin d'obtenir le grain] ou par tel grand exploitant capitaliste de la Beauce [$(P_3)^2$] -il est à la fois moissonné et battu grâce à l'usage de la moissonneuse-batteuse (MT_3) qui emploie des ouvriers agricoles (T_5).

Exemple 2 «De même, la fabrication d'une automobile peut se faire d'une manière quasi artisanale (B_2) ou, le plus souvent, dans de grandes usines (MT_3) où travaillent des dizaines de milliers d'ouvriers (T_5), chargés chacun d'une tâche déterminée (le travail à la chaîne). Il faut noter que la forme du produit ne renseigne pas, en règle générale, d'une manière immédiate sur la manière dont il a été obtenu (relation B): le blé livré sur le marché est identique, qu'il provienne de l'exploitation familiale (A_2 - B_2 - MT_3 - P_2) ou de la grande firme capitaliste [A_4 - B_5 - MT_3 - $(P_3)^2$]- T_5]; l'automobile américaine

⁷ Centre d'études et de recherches marxistes (C.E.R.M.), **Dictionnaire économique et social**, page 448. Paris: Éditions sociales, 1975, 767 pages.

(fabriquée dans un pays capitaliste par des ouvriers exploités) ne présente aucune différence essentielle en tant que valeur d'usage (VU) avec l'automobile soviétique (théoriquement produite par des ouvriers libérés de l'exploitation).

«Le mode de production est, par essence, social. Il comprend à la fois • **les forces productives** (MT - P - T) et • **les rapports de production** (la relation A et la relation B). Car, sans forces productives, il ne saurait être question de production. Mais, inversement, c'est le caractère des rapports de production qui définit la manière de produire. Il ne peut donc être réduit à son seul aspect technique.

«C'est le mode de production qui, selon les termes mêmes de Marx, *"conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général"*. C'est un des concepts fondamentaux de la science économique (marxiste). C'est ce qui explique qu'à l'heure actuelle, dans la plupart des sciences sociales, il constitue une pierre de touche en matière de validité scientifique. Les idéologues au service de la bourgeoisie estompent ou omettent ce concept, en parlant de société industrielle ou de convergence de systèmes. Nombre d'autres penseurs désarticulent le mode de production en le réduisant à l'un de ses termes. En fait, plus que jamais, l'analyse en termes de production est indispensable».⁸

⁸ Centre d'études et de recherches marxistes (C.E.R.M.), **Dictionnaire économique et social**, page 449. Paris: Éditions sociales, 1975, 767 pages.

Deuxième partie

Comment distinguer les caractéristiques d'une société ?

L'étude sociologique d'une société:
quelques éléments de théorie et de méthode
néo-marxistes

**Table des matières
de la deuxième partie**

Le modèle général	72
1) la <i>structure idéologique</i> d'une société.....	75
2) la <i>structure politique</i> d'une société.....	87
3) la <i>structure économique</i> d'une société.....	99
Références bibliographiques	123
Les outils informatiques utilisés	125

La première partie de cet ouvrage nous a présenté une certaine mise en parallèle de deux perspectives sociologiques, les approches structuro-fonctionnaliste et néo-marxiste.

Sans porter préjudice à l'analyse structuro-fonctionnaliste, nous centrerons notre attention, dans cette deuxième partie, exclusivement sur l'outillage méthodologique propre à l'analyse néo-marxiste d'une société.

Nous approfondirons donc la représentation architecturale déjà amorcée dans la partie précédente.

le modèle général en sociologie néo-marxiste

Par souci didactique, nous analyserons une société d'une manière inverse à la causalité sociale postulée dans la théorie sociologique néo-marxiste, tout en la respectant scrupuleusement. Nous analyserons donc consécutivement

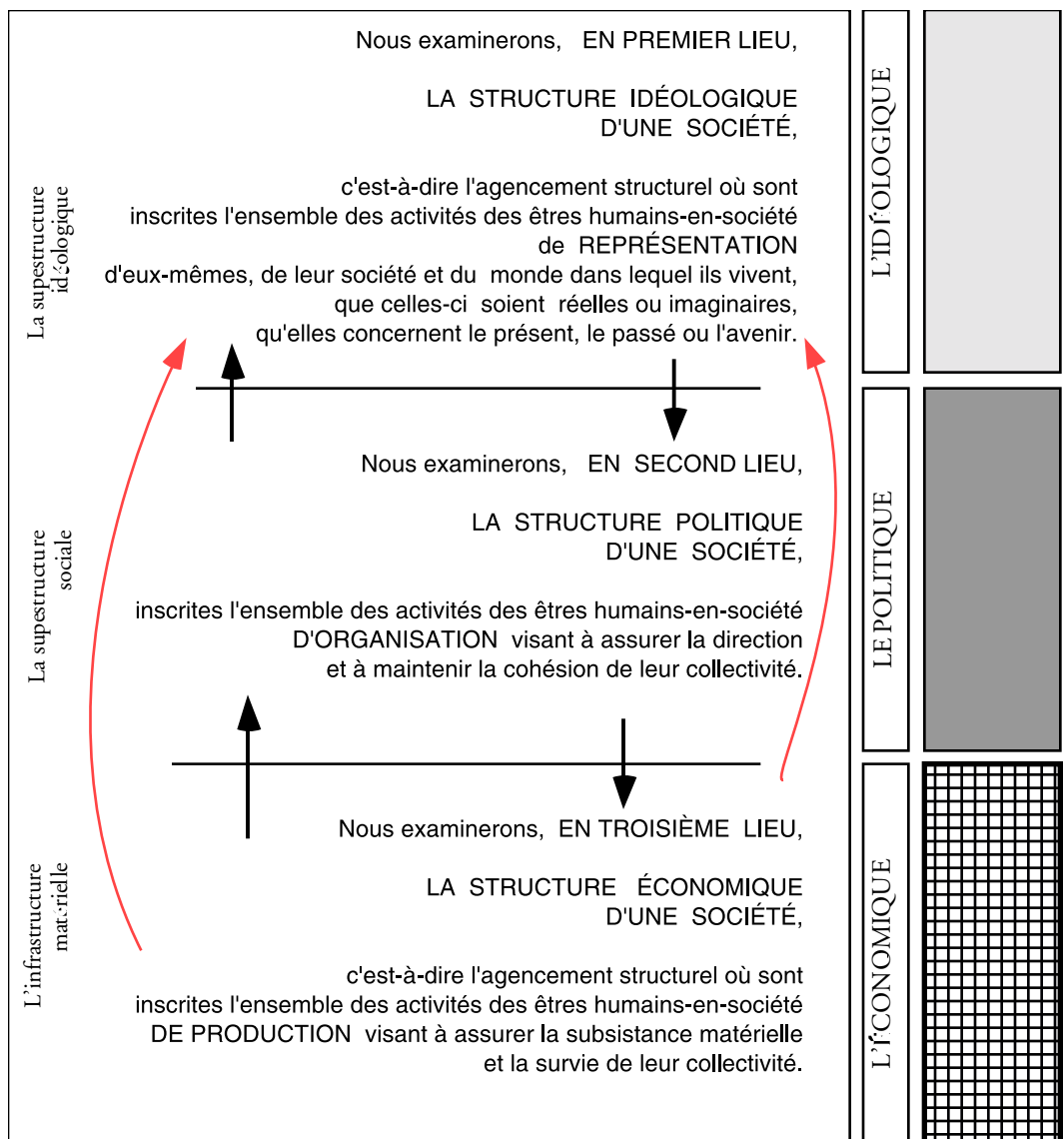
- le niveau idéologique,
- le niveau politique et
- le niveau économique d'une société.

Expliquons-nous ! Pourquoi cette démarche ? Par souci de rejoindre l'étudiante et l'étudiant non-initié(e)s à l'analyse marxiste. En effet, à l'expérience, nous avons réalisé que les étudiant(e)s percevaient d'abord l'existence d'une société par la culture, c'est-à-dire l'idéologie ou l'atmosphère sociale dans laquelle nous baignons. C'est pourquoi nous analyserons une société à partir de la sphère idéologique, pour découvrir ensuite l'infra-structure de l'idéologie, c'est-à-dire la sphère politique, et, finalement, la base d'une société, c'est-à-dire l'infra-structure matérielle ou la sphère économique.

Ces niveaux correspondent à un découpage analytique. En réalité, toutes les activités des êtres humains-en-société, bien que relativement autonomes les unes par rapport aux autres, sont imbriquées les unes dans les autres. L'économique, le politique et l'idéologique sont indissociables.

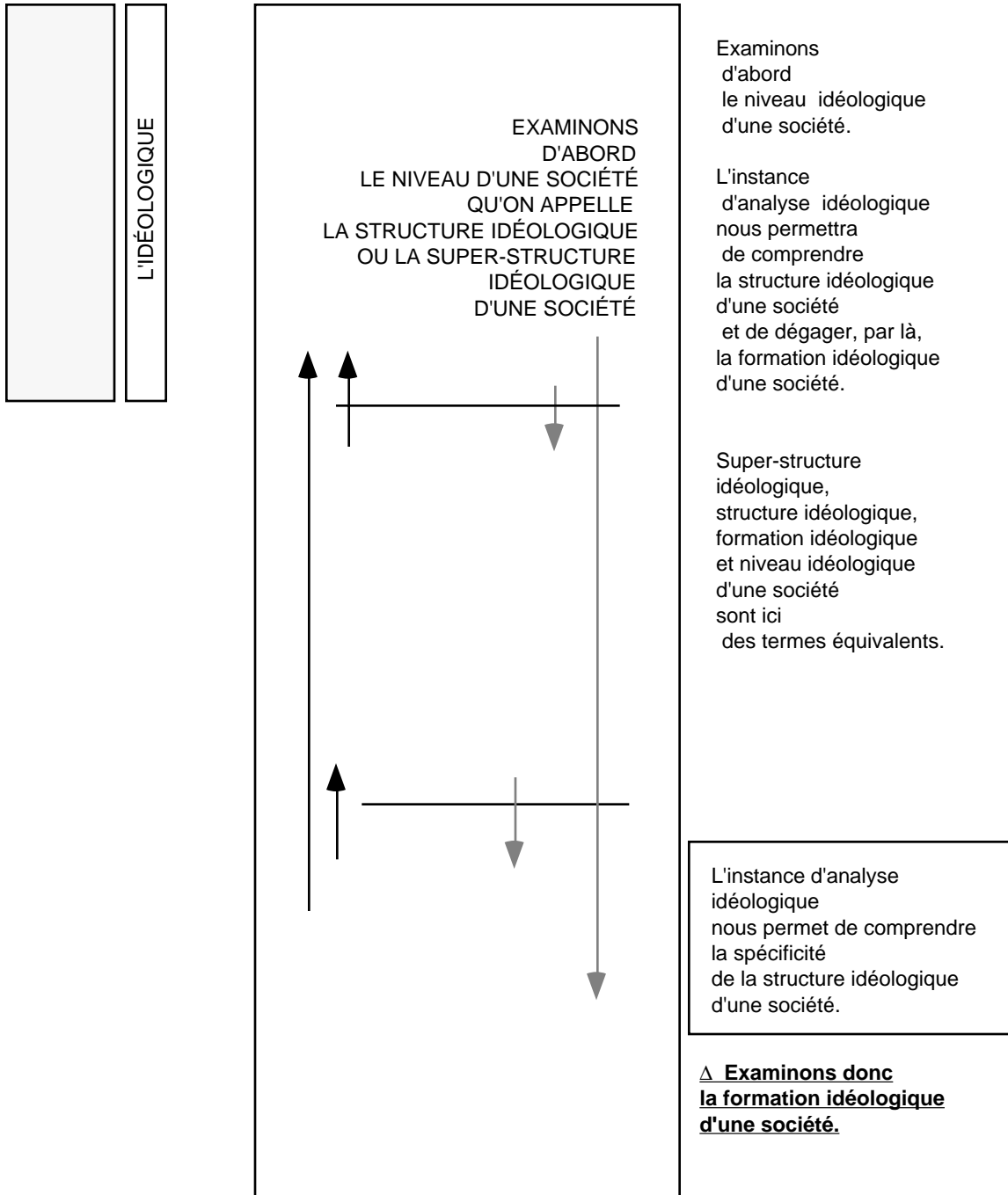
Une représentation architecturale néo-marxiste d'une société:

UNE FORMATION SOCIALE (FS)



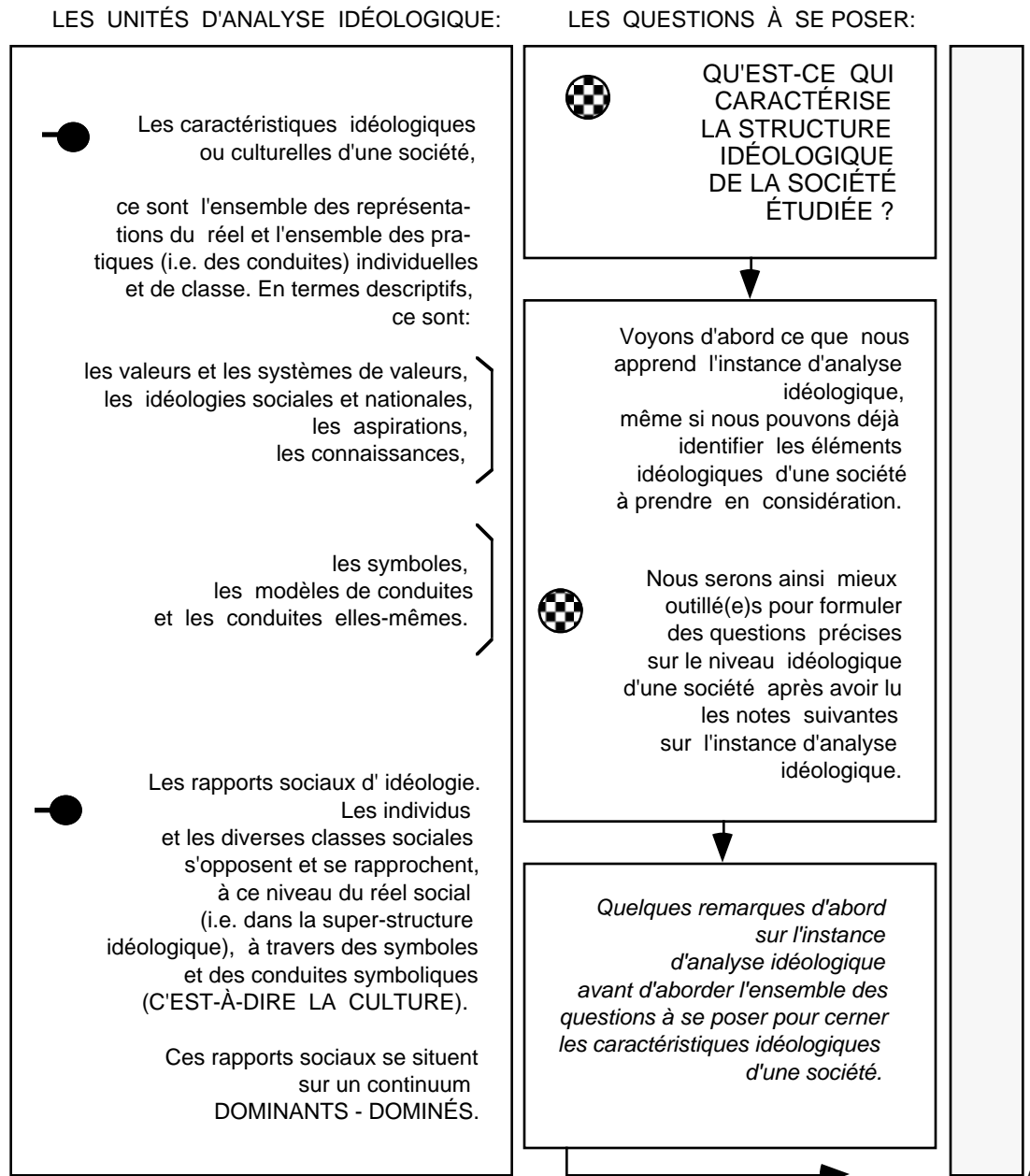
la structure idéologique d'une société

Le niveau idéologique d'une société



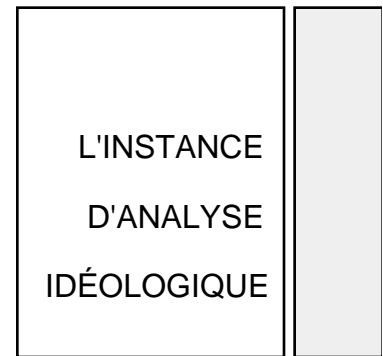
La structure idéologique d'une société

c'est l'ensemble des activités des êtres humains-en-société de REPRÉSENTATION d'eux-mêmes, de leur société et du monde dans lequel ils vivent, que ces représentations soient réelles ou imaginaires, qu'elles concernent le passé, le présent ou l'avenir.



L'instance d'analyse idéologique est une procédure systématique d'investigation (de recherche) qui saisit toute une société (tout l'agencement social) sous l'angle partiel de l'ensemble des **activités de représentation**. L'instance idéologique observe ce que les êtres humains-en-société disent d'eux-mêmes, de leur société et du monde dans lequel ils vivent (de leur passé, de leur présent et de leur avenir). L'instance idéologique rend intelligible

l'ensemble des discours sociaux (ce qui est "conçu" autant que "vécu"): elle décèle les courants souterrains qui ordonnent ce désordre et elle repère l'hégémonie idéologique qui impulse ces courants.



La formation idéologique d'une société (F.I.) désigne l'agencement structurel où sont inscrites toutes les activités sociales (les mentalités, mœurs, doctrines, théories) par lesquelles les êtres humains-en-société se représentent leur monde, que cette représentation élaborée et consciente (dans les doctrines, théories et idéologies, par exemple) ou qu'elle soit indirecte et inconsciente (comme c'est le cas par exemple lorsqu'elle est incorporée en des rites, codes, gestuelles dont le sens est "vécu" plus que "conçu").

Le repérage de la F.I., caractéristique d'une société donnée, c'est ipso facto la mise en lumière des liens qui unissent toute la vie idéologique aux contraintes provenant de l'économie et de la politique et, plus généralement, du système des classes; ce en quoi se réduisent finalement toutes les structures sociales. La F.I. prend des formes distinctes au fil du développement social. Ces formes peuvent être définies par référence:

- aux types d'appareils idéologiques,
- aux formes des réseaux idéologiques et
- aux types d'hégémonie idéologique.



-Δ- Quels sont ces discours sociaux, c'est-à-dire cet ensemble énorme de paroles, d'oeuvres, de rites, de gestes, ce "conçu" autant que ce "vécu" concernant le passé, le présent et l'avenir de cette société ?

-Δ- Comment sont ordonnés ces différents discours sociaux, c'est-à-dire ces diverses pratiques idéologiques ?

-Δ- A quelle hégémonie une société est-elle soumise et quelles classes sociales imposent leur hégémonie idéologique ?

-Δ- Quels sont les réseaux idéologiques (par exemple, de la tradition orale à la transmission télé-visuelle) et quelles sont leurs clientèles sociales respectives ?

-Δ- A travers quels appareils idéologiques ces pratiques idéologiques passent-elles ?

<p>Pour connaître les caractéristiques idéologiques d'une société,</p>	<p>L'instance d'analyse idéologique</p>	
--	---	--

Pour connaître les caractéristiques idéologiques d'une société, il est nécessaire de répondre aux questions suivantes relatives aux discours sociaux.

<p style="text-align: center;">LES DISCOURS SOCIAUX</p> <hr/> <hr/>	
---	--



- Quelles sont LES IDÉES ou les courants d'idées reçues, c'est-à-dire socialement OPÉRANTES dans cette société ?

- Quelle est LA MORALE PRIVILÉGIÉE dans cette société ?

- Quelles sont les préférences, les légitimités, bref les valeurs opérantes dans cette société ?

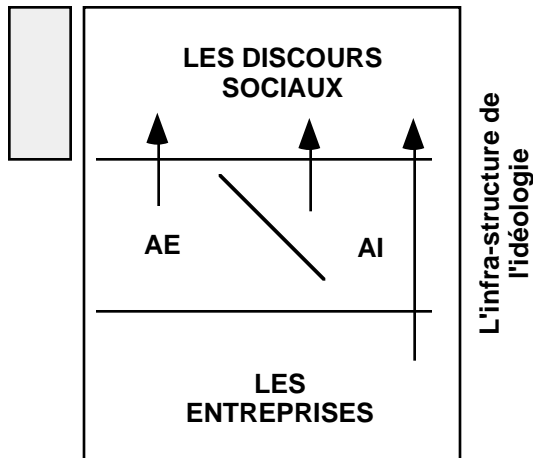
(Par exemple, est-ce la tradition, le modernisme, l'effort individuel, l'épanouissement personnel, l'ordre, le respect de l'Autorité, le développement de toute la collectivité, la réussite professionnelle...)

- Quels sont les "DISCOURS SOCIAUX" (c'est-à-dire les idéologies au sens de "vécu" et de "conçu") sur les identifications politique, religieuse, syndicale, esthétique, familiale, professionnelle, etc. ?

- Quels sont les "DISCOURS SOCIAUX" sur les besoins sociaux ?

- Se dégage-t-il une diversité, un consensus ou encore une idéologie dominante ?

- LE CHAMP DE LA CRITIQUE SOCIALE est-il élargi au maximum et spécialement en matière de formation (éducation et instruction), d'information et d'affaires publiques ?



Quelles sont les structures sociales qui portent et colportent ces "discours sociaux"? En d'autres termes, quelle est l'infra-structure sociale de l'idéologie ?

QUELQUES REMARQUES THÉORIQUES

Du point de vue de l'instance idéologique, il convient de repérer le corps des appareils idéologiques, c'est-à-dire les groupes organisés d'hommes et de femmes que la division sociale du travail spécialise comme émetteurs ou propagateurs d'idéologie, et cela quelque soit la nature propre du discours idéologique (vécu et conçu) qu'ils préfèrent.

Rappelons qu'un appareil est d'abord un effet de la division sociale du travail, un système de relations sociales porteur d'une activité collective spécifique. Ainsi, l'étude des appareils idéologiques ne doit laisser échapper aucun des agents sociaux qui participent, d'une manière spécialisée, à la re-production du "discours social", c'est-à-dire à la formulation et à la circulation d'une quelconque représentation du monde, globale ou fragmentaire, réelle ou imaginaire, passée, présente ou à venir.

NOTE

Les appareils idéologiques (AI) de la société civile (SC):

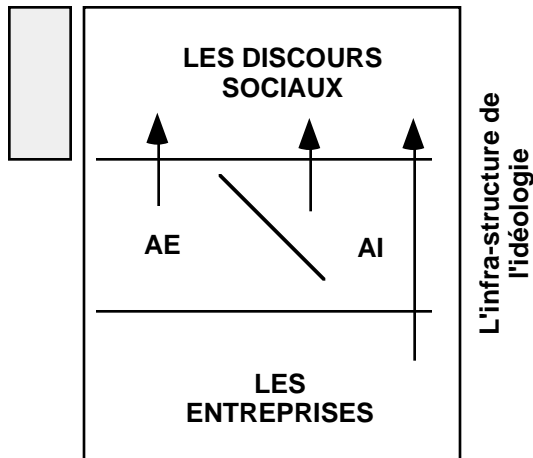
1. Un appareil ecclésial (les églises et le droit): il prodigue un salut religieux et imaginaire.
2. Un appareil scolaire (le ministère de l'éducation, les cégeps, les écoles privées et publiques primaires et secondaires, les instituts de recherche...)
3. Un appareil des associations où prennent place les corporations, les syndicats, les partis politiques et la foule infinie des associations tournées vers l'expression -défensive ou offensive, contestataire ou conservatrice- d'un quelconque intérêt social. En fait, toutes les associations qui ont en commun d'exprimer des intérêts VERS ou CONTRE le pouvoir d'État, et parfois même DANS celui-ci.
4. Un appareil de l'édition ou de l'information, c'est-à-dire des media écrits à la radio-télévision et l'informatique.
5. Un appareil d'arts et de loisirs, c'est-à-dire le groupe apparemment hétéroclite des arts, sports, loisirs, jeux, etc.
6. Un appareil de l'assistance (de la santé à la bienfaisance et à la sécurité sociale). Il prodigue un salut plus séculier (civil), sinon moins imaginaire que celui qu'offre l'appareil ecclésial.
7. Un appareil de recherche, c'est-à-dire de connaissance de la nature, des êtres humains et de la société. Ce sont par exemple le CRIQ, CROP, l'IQOP, l'IRAT, etc.
8. Les quasi-appareils comme les raboteux du village et les conteurs.

Les appareils d'État (AE) à fonctionnement idéologique:

1. L'appareil judiciaire et juridique (les tribunaux, prisons, conseils d'arbitrage...)
2. L'appareil de contrôle idéologique

Les entreprises à fonctionnement idéologique:

1. Les entreprises, c'est-à-dire les services de relations publiques
2. L'appareil spécialisé dans la publicité qui vend, pour le marché, des marchandises idéologiques.



Quels sont les appareils idéologiques, et plus concrètement les institutions sociales, qui participent à la représentation de la collectivité étudiée ?

- Quels sont les fonctions sociales que s'assignent les appareils idéologiques de la société étudiée ?

- Quel est le fonctionnement des appareils idéologiques (AI) de la société civile (SC) ?

- Quel est le fonctionnement des divers appareils idéologiques d'État (AE) de la société politique ?

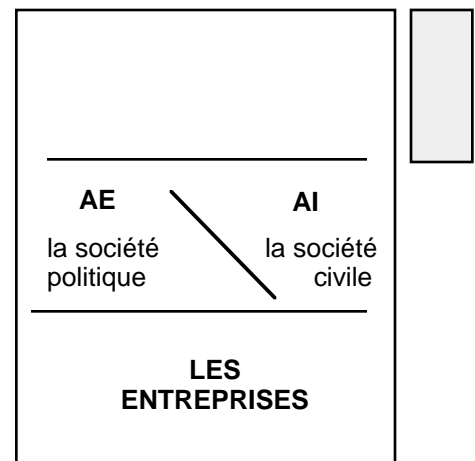
- Quel est le fonctionnement idéologique des firmes, capitalistes ou non ? En d'autres termes, quels sont les éléments de la structure économique qui débordent de leur rôle économique et qui fonctionnent aussi comme appareils idéologique ?

Pour connaître les caractéristiques des rapports sociaux d'idéologie ou d'hégémonie d'une société,

L'instance d'analyse idéologique



Quels sont les rapports sociaux d'idéologie ou de communication opérants dans la société étudiée ?



- Quelles places, c'est-à-dire quelles positions structurelles objectives dans l'agencement social, la structure idéologique ou plutôt l'infra-structure de l'idéologie assigne-t-elle à ces êtres humains-en-société ?

- Quelle est la forme d'hégémonie (c'est-à-dire de consensus idéologique ou idéologie dominante) opérante dans cette société ?

- Quelles sont les classes régnautes (R), les classes tenantes et les éventuelles classes intermédiaires auxquelles la forme d'hégémonie opérante conduit ? En d'autres termes, le pouvoir de communication (d'idéologie) est-il partagé par les citoyens de ces appareils idéologiques ? Quels individus et quelles classes sociales imposent leur pouvoir de communication ? Quels individus et quelles classes, dans ces appareils, sont soumis à ce pouvoir de communication ?

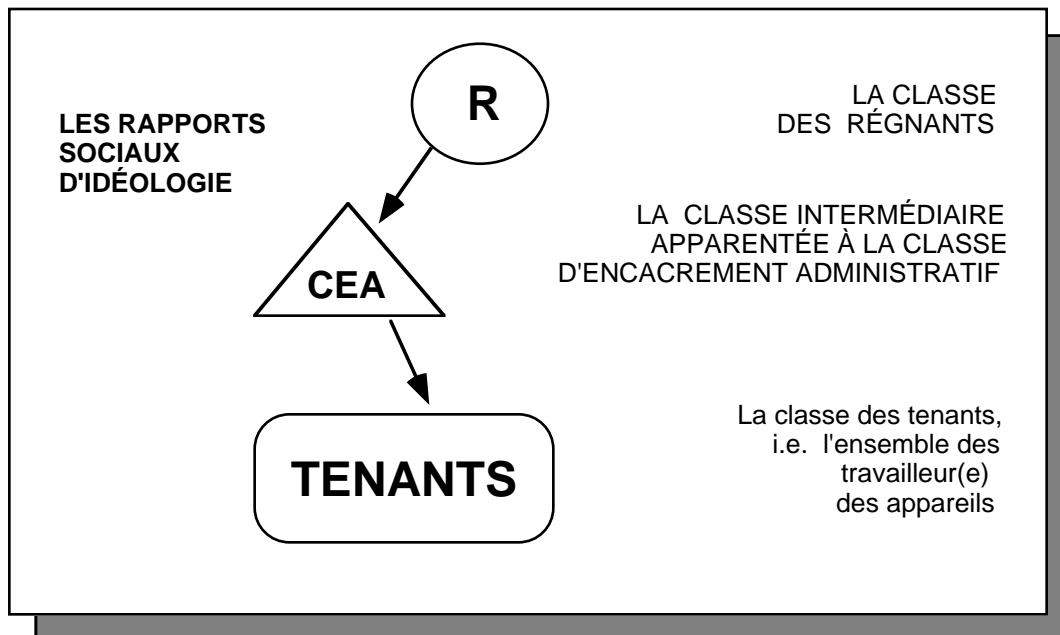
NOTE

La population de ces classes sociales est celle des appareils idéologiques (AI) de la société civile (SC), des divers appareils d'État à fonctionnement idéologique et des entreprises à fonctionnement idéologique. Les classes sociales, c'est-à-dire les positions structurelles objectives dans l'agencement social, enracinées dans la structure idéologique, sont apparentées aux classes politiques, à quelques exceptions près.



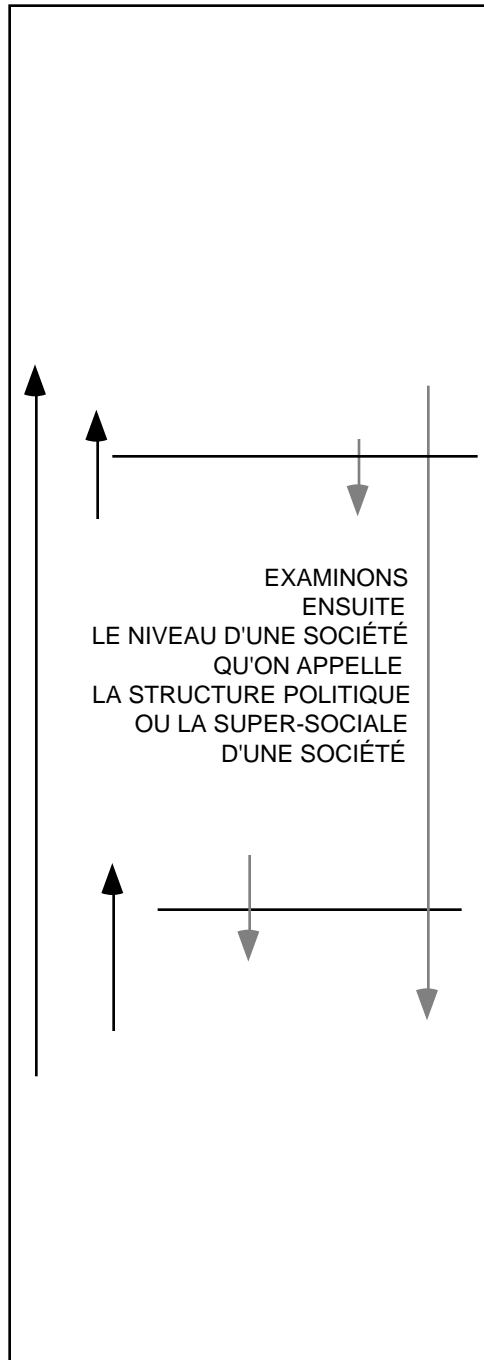
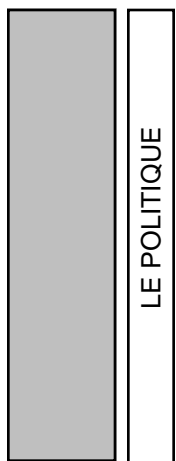
Ces classes sont les suivantes:

- une classe apparentée aux régnants
- une classe apparentée aux tenants
- et un résidu de classes intermédiaires apparenté à la classe d'encadrement administratif.



**la structure politique
d'une société**

Le niveau politique d'une société



Examinons
ensuite le niveau
politique d'une société.

L'instance d'analyse politique
nous permettra de comprendre
la structure politique
d'une société
et de dégager, par là,
la formation politique
d'une société.

Super-structure sociale,
structure politique,
formation politique
et niveau politique
d'une société
sont ici
des termes équivalents.

L'instance d'analyse
politique
nous permettra
de comprendre
la spécificité
de la structure politique
d'une société.

**△ Examinons donc
la formation politique
d'une société.**

La structure politique d'une société

c'est l'ensemble des activités des êtres humains-en-société D'ORGANISATION de leur collectivité en vue d'en assurer la direction et pour mieux en maintenir la cohésion.

LES UNITÉS D'ANALYSE POLITIQUE:



Les caractéristiques politiques ou organisationnelles d'une société

Une société est un ensemble de relations sociales inscrites dans le domaine régi par un Etat donné. Dans cet ensemble, on peut repérer deux sous-ensembles entremêlés mais discernables:

- d'un côté, le sous-ensemble des appareils étatiques (la société politique), c'est-à-dire les groupes organisés d'hommes et de femmes que la division sociale du travail spécialise comme des agents du pouvoir d'Etat.

- de l'autre, le sous-ensemble des appareils idéologiques (la société civile), c'est-à-dire les groupes organisés d'hommes et de femmes que la division sociale du travail spécialise comme des émetteurs ou propagateurs d'idéologie. Il s'agit, en d'autres termes, des groupes d'hommes et de femmes qui participent de façon spécialisée à la formulation et à la circulation d'une quelconque représentation du monde, globale ou fragmentaire.



Les rapports sociaux de pouvoir

Les individus et les diverses classes sociales s'opposent et se rapprochent, à ce niveau du réel social (i.e. dans la super-structure sociale), à travers l'organisation du pouvoir qui vise à assurer la direction de la société.

Ces rapports sociaux se situent sur un continuum DIRIGEANTS - DIRIGÉS.

LES QUESTIONS À SE POSER:



QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE LA STRUCTURE POLITIQUE DE LA SOCIÉTÉ ETUDIÉE ?



Voyons d'abord ce que nous apprend l'instance d'analyse politique, même si nous pouvons déjà identifier les éléments politiques d'une société à prendre en considération.



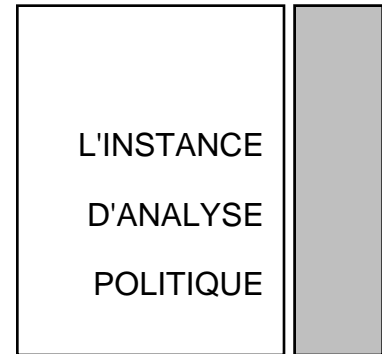
Nous serons ainsi mieux outillé(e)s pour formuler des questions précises sur le niveau politique d'une société après avoir lu les notes suivantes sur l'instance d'analyse politique.



Quelques remarques d'abord sur l'instance d'analyse politique avant d'aborder l'ensemble des questions à se poser pour cerner les caractéristiques politiques d'une société.



L'instance d'analyse politique est une procédure systématique d'investigation (de recherche) qui saisit toute une société (tout l'agencement social) sous l'angle partiel de l'ensemble des **activités d'organisation** qui assurent la direction de cette collectivité. L'instance politique montre comment une société est organisée pour maintenir sa cohésion. L'instance politique dit comment la société organise les êtres humains-en-société.

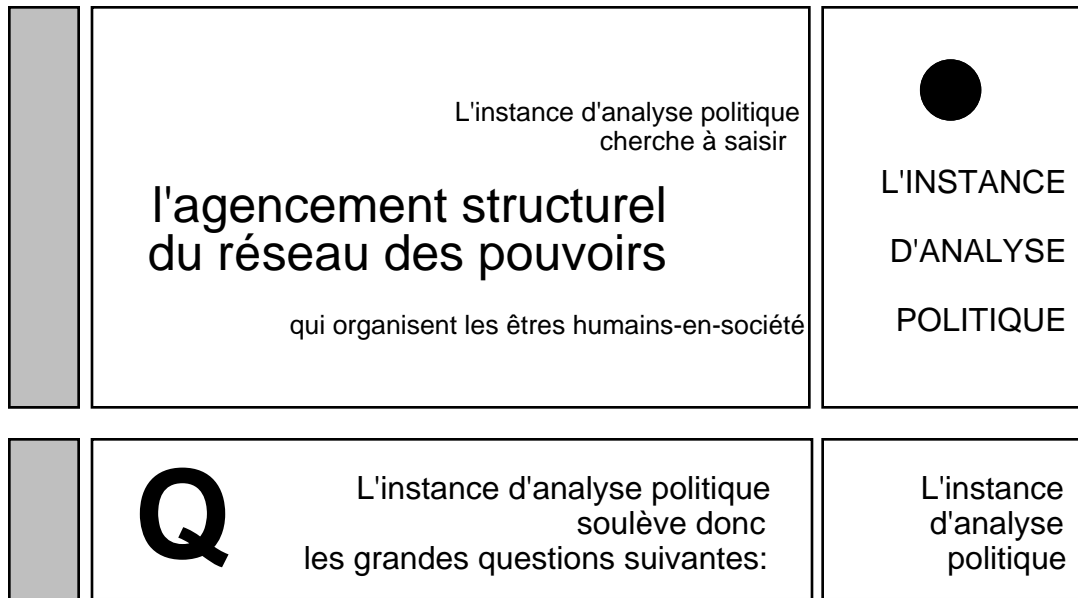


Chaque type de formation politique (F.P.) définit, dans ses modalités essentielles, un agencement du réseau des pouvoirs qui s'exercent dans une société.

Chaque type de F.P. établit une certaine compatibilité entre un appareil d'État (AE), la domination de classe qu'il dessert et la société civile (A.I.) qui se forme autour de l'État ainsi agencé. Le rapport entre l'État et la société civile ainsi défini est l'une des clefs de toute société. Ce rapport exprime à la fois la résultante politique du système des classes, la nature et la capacité de l'État comme pôle politique de la société et la capacité de réponse de la société à son État. C'est également du rapport entre l'État et la société civile que découle la forme de l'hégémonie idéologique à laquelle une société est soumise.

La société civile (SC) n'est jamais une collection hasardeuse de micro-pouvoirs éparpillés. La clarté ou la prolifération de ses éléments, leur degré d'autonomie, leurs modes de fonctionnement, leurs effets mêmes s'inscrivent en chaque société dans des unités précises, au tracé desquelles l'État, la F.E. et la F.I. concourent. Cependant, les éléments de la SC demeurent toujours hétérogènes: aucun principe unifiant ne préside à leur genèse et ne guide leur activité; leur seul dénominateur commun est l'État, à l'emprise duquel ils échappent plus ou moins.

Ce qu'il importe de saisir, c'est à la fois **la diversité et le commun degré d'autonomie des appareils et des appareils idéologiques de la société civile vis-à-vis de l'État**, dans une société donnée.



-Δ- Quels sont, dans cette société, les réseaux de pouvoir qui organisent les êtres humains-en-société et comment sont-ils développés (les A.I. et les A.I.E.) ?

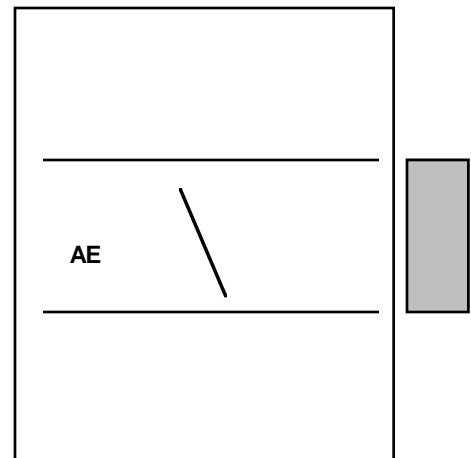
-Δ- Quels sont les rapports entre le système d'État (AE) et la société civile (SC ou A.I.) ?

-Δ- Quelles classes sociales s'imposent à travers l'État et à travers la société civile ?

Pour connaître les caractéristiques politiques ou organisationnelles d'une société,	L'instance d'analyse politique	
---	--------------------------------------	--

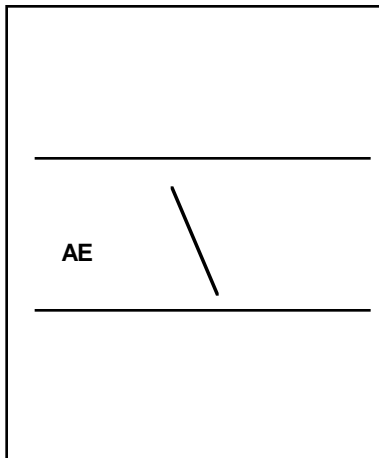
Pour connaître les caractéristiques politiques d'une société, il est nécessaire de répondre aux questions suivantes relatives à l'organisation du pouvoir.

L'ÉTAT



- Quel est L'ordre politique établi dans cette société ?

- Quels sont les appareils étatiques (AE) sur lesquels repose le pouvoir d'État ?



NOTE

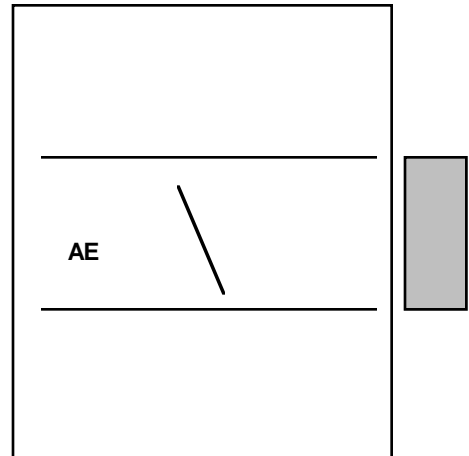
Du point de vue de l'instance politique, il convient de repérer le corps des appareils d'État (AE), c'est-à-dire les groupes organisés d'hommes et de femmes que la division sociale du travail spécialise comme agent du pouvoir d'État.

Rappelons qu'un appareil est d'abord un effet de la division sociale du travail, un système de relations sociales porteur d'une activité collective spécifique. L'étude des appareils d'État ne doit laisser échapper aucun appareil étatique, c'est-à-dire aucune institution incluse dans l'État, placée sous sa dépendance directe (qui doit obéissance et qui est bien réglée aux directives émises par le pouvoir d'État).

Les appareils d'État (AE), sur lesquels repose le pouvoir d'État, sont les suivants:

1. L'armée et plus particulièrement la police, l'armée, les services d'espionnage et de contre-espionnage...
2. Un appareil judiciaire et juridique (les tribunaux, prisons, la réglementation administrative). Cet appareil d'État régit, réglemente et arbitre la vie sociale dans ses divers aspects.
3. Un appareil des affaires étrangères
4. Un appareil des affaires locales (les divers ministères, agences...)
5. Le noyau de l'Appareil d'État, c'est-à-dire l'exécutif ou le gouvernement.

L'ÉTAT



- L'État est-il le principal organisateur de la société étudiée ?

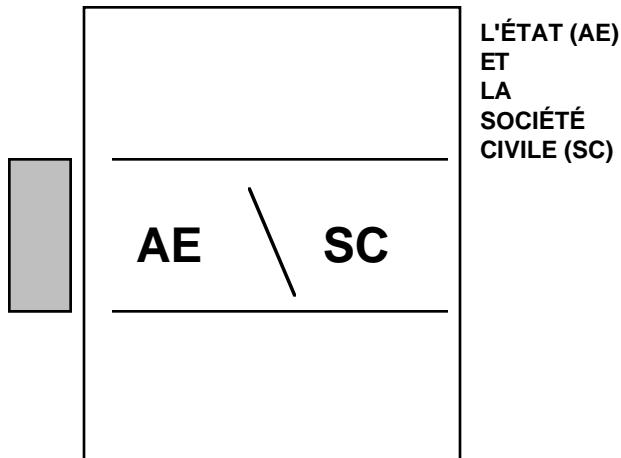
- L'État fonctionne-t-il d'une manière très démocratique (autogestionnaire et décentralisée), démocratique (consultations référendaires et élections générales périodiques), peu démocratique (direction centralisée et élections périodiques), non-démocratiques (direction centralisée, pas de consultation ni d'élections...)... ?

- Dans quelle mesure les citoyennes et citoyens participent-ils (elles) aux décisions politiques ?

- Quelle est la logique de l'intervention de l'État dans les sphères d'activité idéologique, politique et économique ?

- Y a-t-il un ou plusieurs États qui ont juridiction sur la population étudiée ?

- S'il y a plus d'un État à avoir juridiction sur cette population, quel est, en pourcentage (%), le degré de juridiction de chacun d'eux, dans les sphères idéologique, politique et économique ?



- Quels sont les mouvements politiques et les forces politiques en présence dans la société étudiée ?

- Quelles sont les institutions sociales sur lesquelles s'appuient ces forces politiques ?

- Existe-t-il des pouvoirs distincts de l'État ? En d'autres termes, la société étudiée possède-t-elle une solide organisation hors la sphère du pouvoir d'État ?

- Les appareils à fonctionnement idéologique (de la société civile) sont-ils diversifiés, opposés entre eux et autonomes à l'égard de l'État ?

- Ces appareils à fonctionnement idéologique exercent-ils une influence sur le pouvoir d'État ?

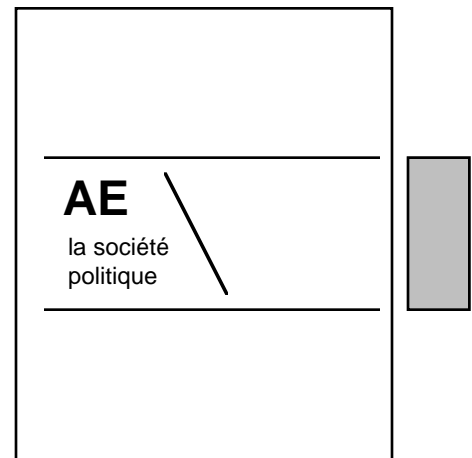
- Les pouvoirs agencés distinctement hors l'orbite de l'État, c'est-à-dire surtout dans la société civile, signifient-ils le dépérissement ou le renforcement de l'État dans cette société ?

Pour connaître les caractéristiques des rapports sociaux de pouvoir ou de domination d'une société,

L'instance d'analyse politique



Quels sont les rapports sociaux de pouvoir ou de domination opérants dans la société étudiée ?



- Quelle est la forme de domination politique opérante dans la société étudiée ? (Est-ce la démocratie bourgeoise, la démocratie populaire, le fascisme, la dictature militaire...?)

- Quelles places, c'est-à-dire quelles positions structurelles objectives dans l'agencement social, la structure politique (i.e. le pouvoir d'État et l'appareil d'État) assigne-t-elle à ces êtres humains-en-société ?

- Le pouvoir politique de domination est-il partagé également entre tous les individus?

- Quels sont les individus et la classes sociales qui imposent leur pouvoir ?

- Quels sont les individus et les classes soumis à ce pouvoir ?



Quelles sont les classes régnautes, les classes tenantes et les éventuelles classes intermédiaires auxquelles conduit la forme de domination politique opérante dans cette société ?

NOTE

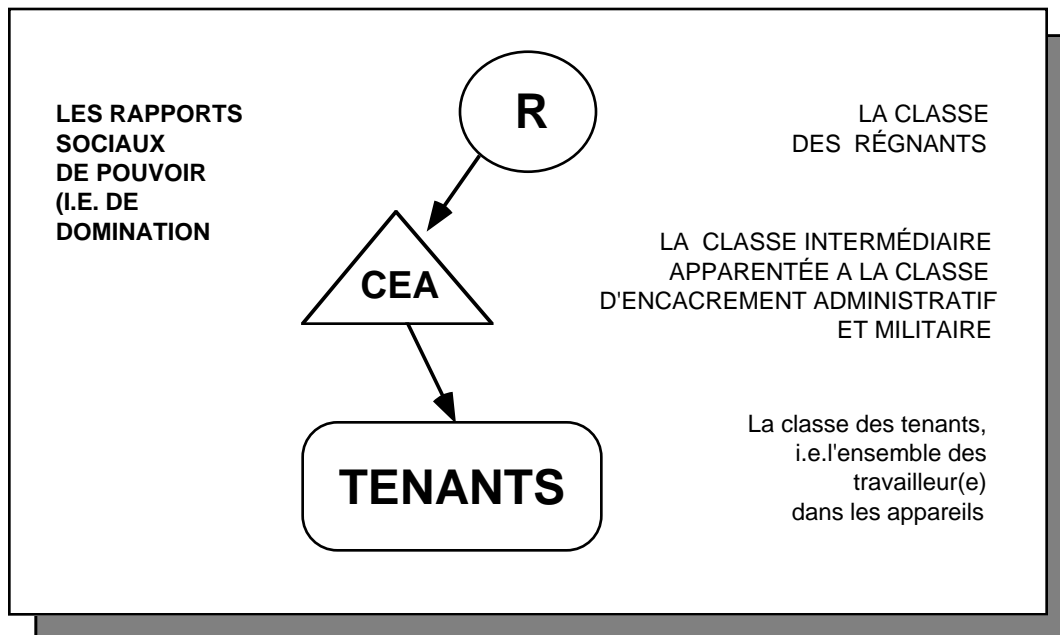
La population de ces classes sociales est celle des appareils d'État (AE). Les classes sociales, c'est-à-dire les positions structurelles objectives dans l'agencement social, enracinées dans la structure politique, sont les suivantes:



-- **une classe des régnants (R)**, détenteurs du pouvoir d'État et du contrôle de l'appareil d'État

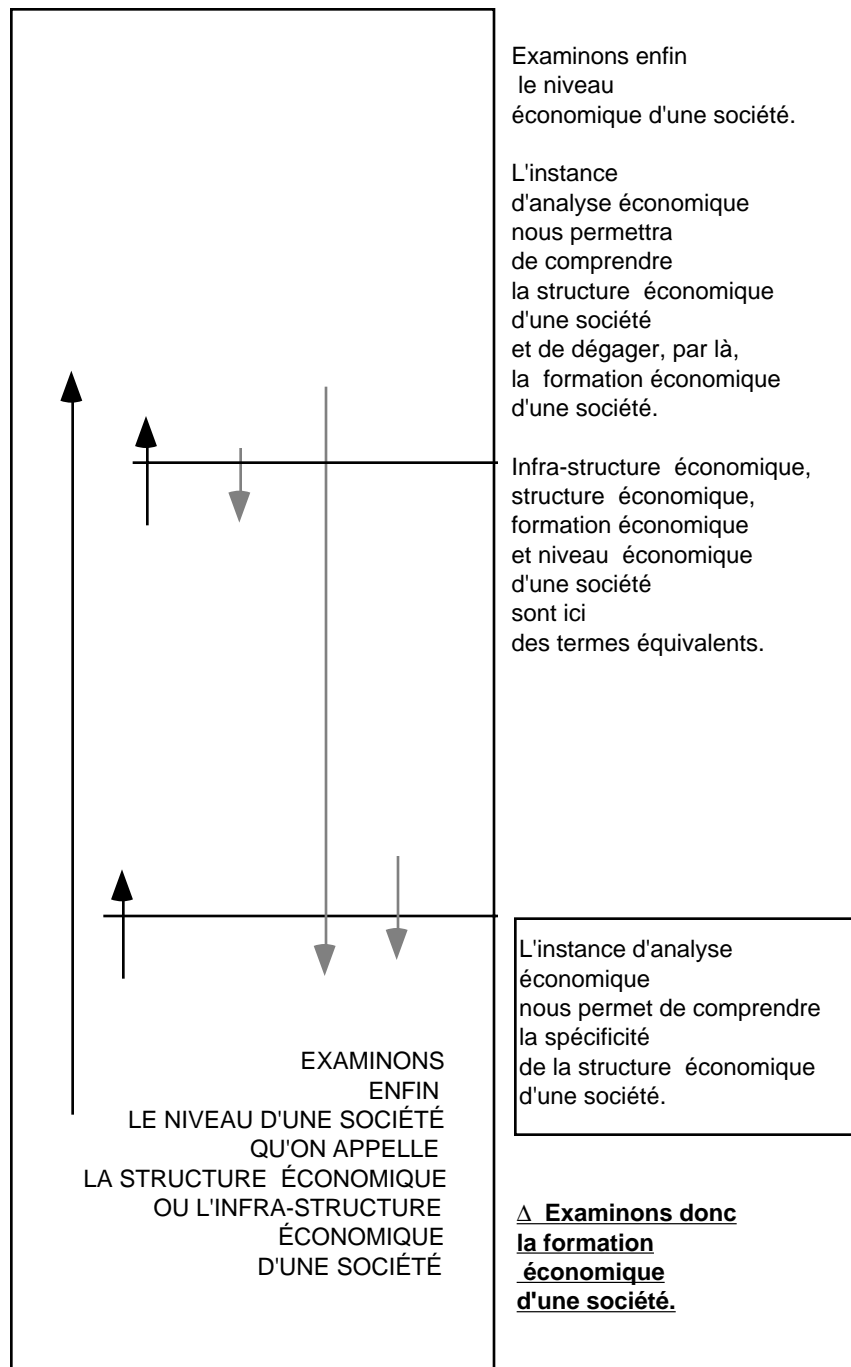
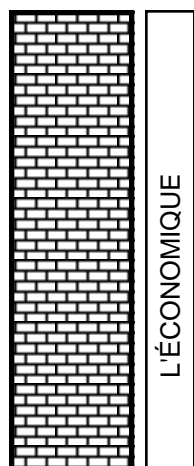
-- **une classe des tenants** qui peuplent l'appareil d'État

-- et, entre ces classes, un résidu de classes intermédiaires, **la classe d'encadrement administratif et militaire (CEA)**.



la structure économique d'une société

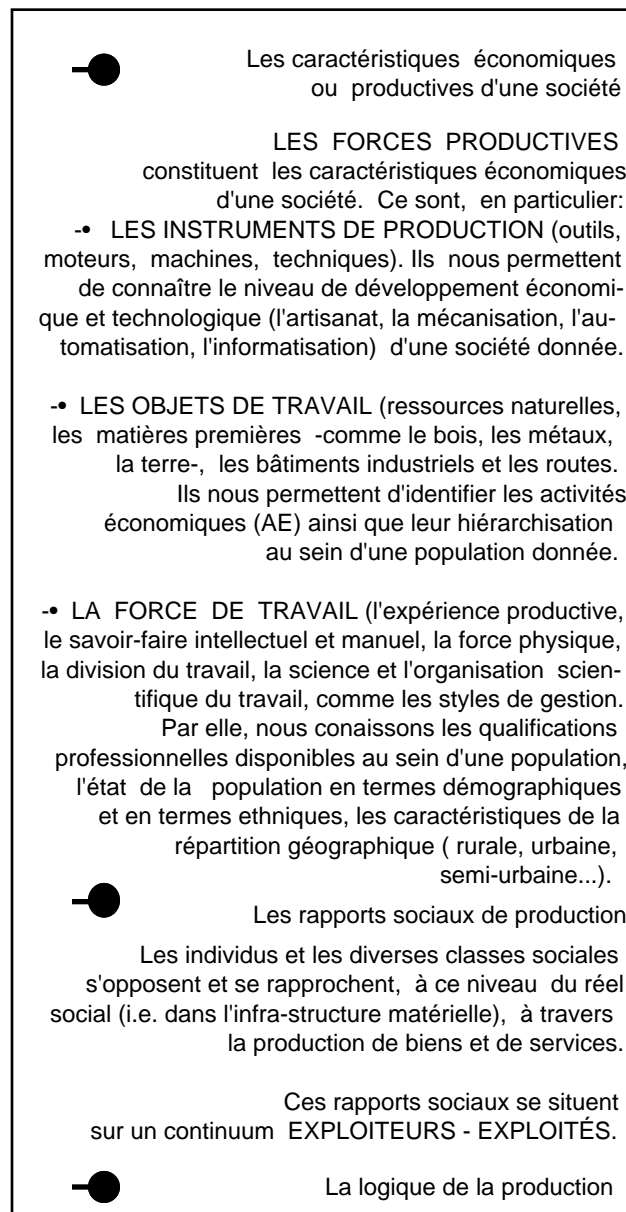
Le niveau économique d'une société



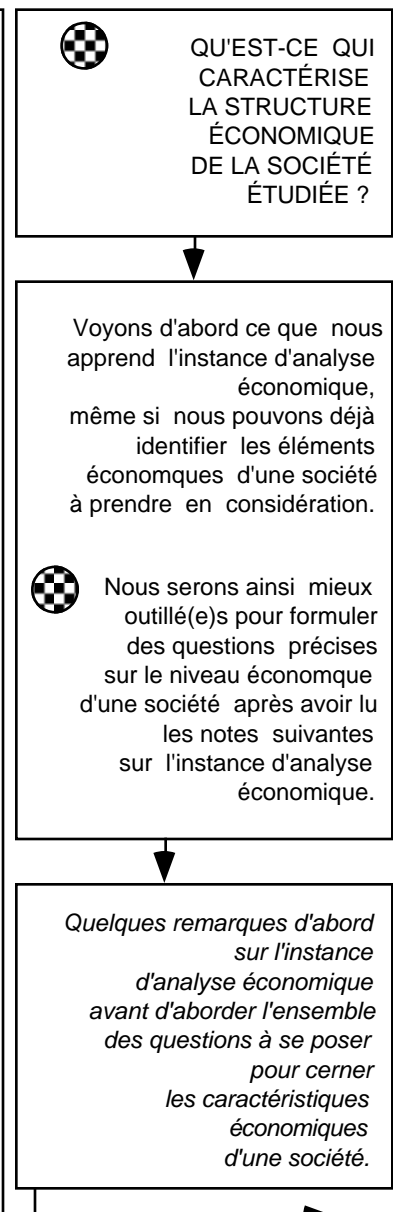
La structure économique d'une société

c'est l'ensemble des activités des êtres humains-en-société DE PRODUCTION visant à assurer la subsistance matérielle et la survie de la collectivité.

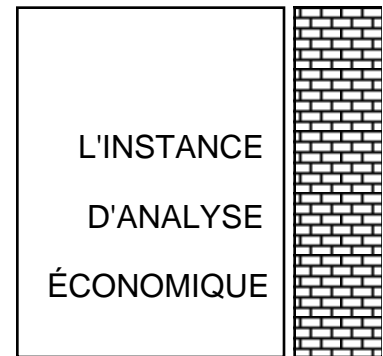
LES UNITÉS D'ANALYSE ÉCONOMIQUE:



LES QUESTIONS À SE POSER:



L'instance d'analyse économique est une procédure systématique d'investigation (de recherche) qui saisit toute une société (tout l'agencement social) sous l'angle partiel de l'ensemble des **activités de production** qui assurent la subsistance matérielle et la survie de cette collectivité. L'instance économique dit comment une société est agencée pour produire sa subsistance. L'instance économique dit comment les êtres humains-en-société produisent.



La formation économique (F.E.) désigne l'agencement structurel le plus général de son économie, qui donne à toutes les pratiques économiques leur orientation, leurs formes et les limites où elles s'inscrivent. Cet agencement structurel le plus général de l'économie d'une société établit les modalités de la compénétration, de l'articulation et de la transformation réciproques des divers modes de production (c'est-à-dire les diverses combinaisons de certaines forces productives et de certains rapports sociaux de production) co-existant dans l'espace d'une même F.E. L'étude d'une formation économique **permet de connaître la logique profonde qui commande** et permet d'ordonner la diversité des modes de production (M.P.) et de leurs articulations au sein d'une formation économique, soit la logique de la valeur.

L'instance d'analyse économique cherche à découvrir la structure économique d'une société, c'est-à-dire l'agencement structurel de ses diverses pratiques économiques. Il s'agit en fait de la formation économique (F.E.). L'on cherche à découvrir, **en fait, l'agencement structurel des pratiques économiques assurant la vie matérielle d'une société**.

•• **La structure économique** d'une société (FE) n'est pas un mode de production (MP), mais un agencement complexe de plusieurs modes de production imbriqués, sous la prédominance de l'un d'eux ($FE = \sum MP$). Et, dans chaque structure économique donnée, une certaine logique de la production domine et s'impose aux divers MP existants.

•• **Un mode de production** (MP) est une forme spécifique de relations sociales (de relations entre les êtres humains-en-société) régissant la production et la reproduction des conditions matérielles requises pour la vie des êtres humains-en-société. Un mode de production est une combinaison particulière des cinq éléments suivants:

- Δ une relation de propriété (**A**)
- Δ une relation de production (**B**)
- Δ des propriétaires de moyens de production (**P**)
- Δ des travailleur(e)s (**T**), et enfin
- Δ des moyens de travail (**MT**).

Un mode de production n'est pas une addition de ces éléments, mais leur combinaison particulière: **par exemple**, tel type de travailleur(e)s (T_5), tel type de moyens de travail (MT_3), tel type de propriétaires [$(P_3)^2$], ces éléments réunis dans une relation de propriété donnée (A_4) et dans une relation de production spécifique (B_4). Notons que ces divers éléments doivent être compatibles entre eux.

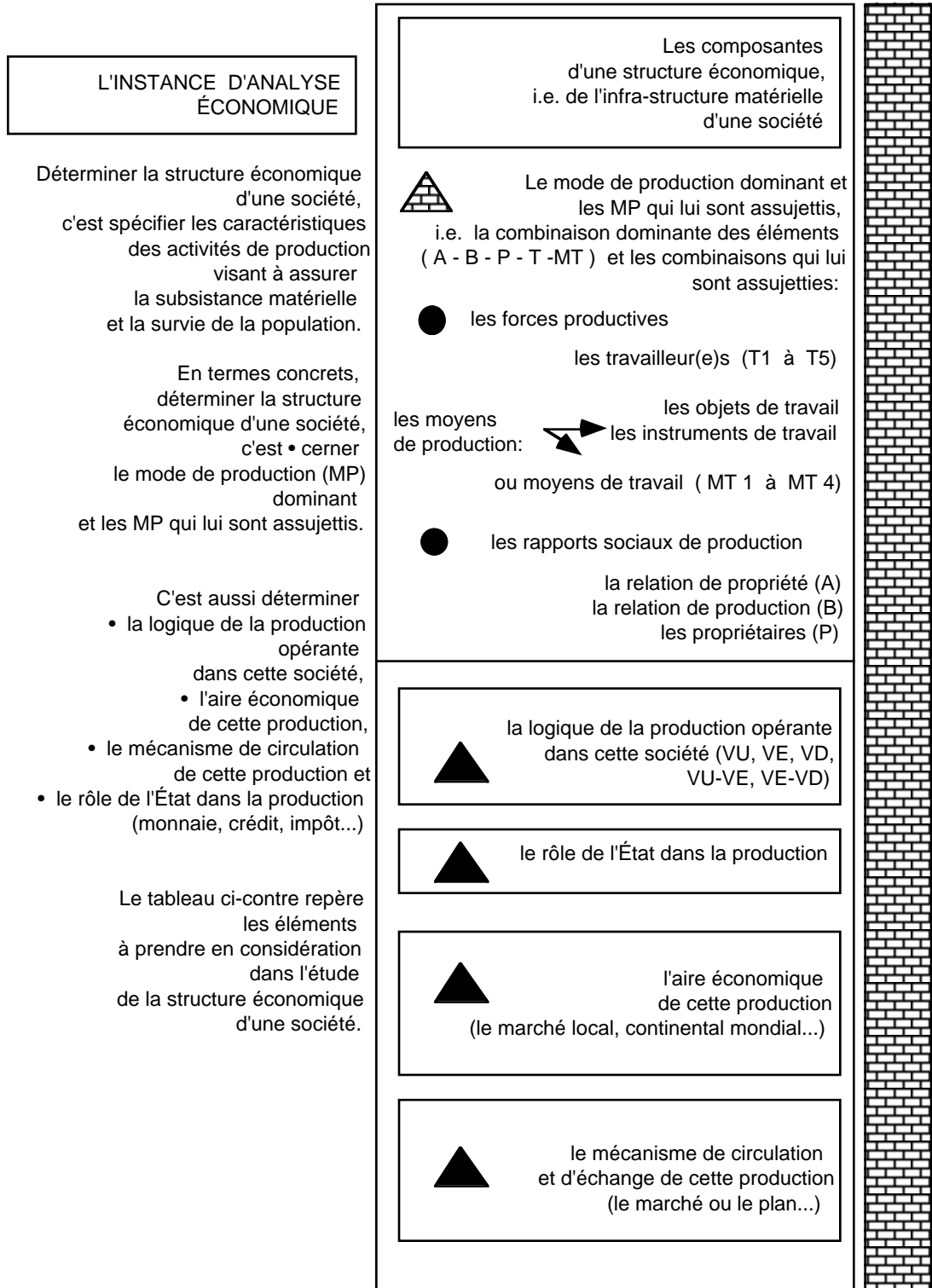
COMBINAISON PARTICULIERE
DES ELEMENTS CONSTITUTIFS
D'UN MODE DE PRODUCTION

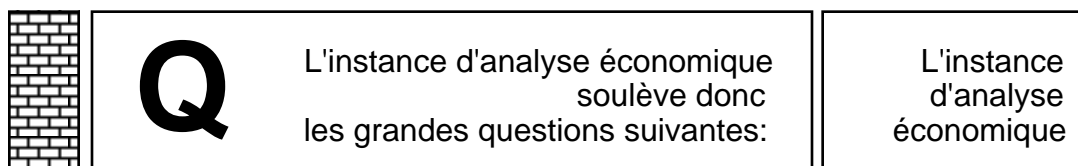
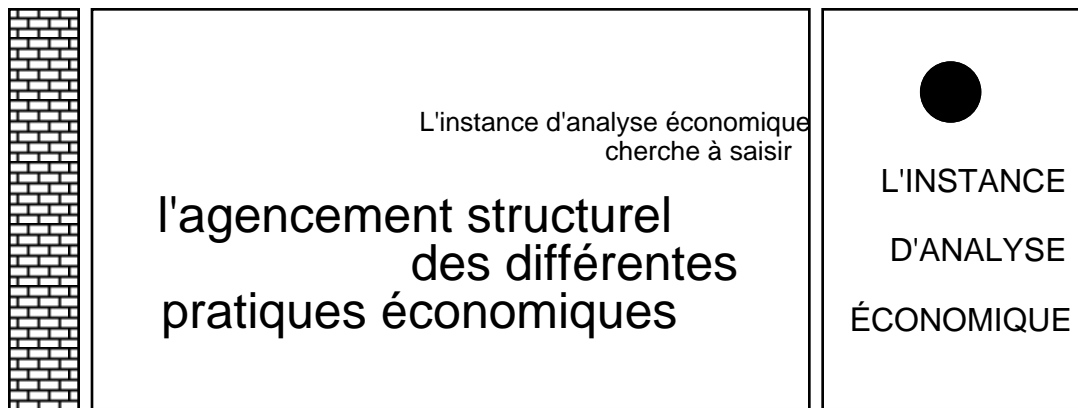
$$\frac{(P_3)^2 - T_5 - MT_3}{A_4 - B_4}$$

Cette formule signifie qu'un certain type de propriétaires de moyens de production $(P_3)^2$ est l'agent directeur d'une combinaison de travailleurs (T_5) et de moyens de travail (MT_3). Cette combinaison s'opère dans une forme spécifique de relation de propriété (A_4) et dans une forme spécifique de relation de production (B_4).

•• **La logique de la production** (ou la logique de la valeur) exprime la logique sociale qui régit la production matérielle des êtres humains-en-société. En ce sens, elle est une propriété commune des divers modes de production au sein d'une structure économique donnée.

•• Enfin, les divers modes de production au sein d'une société donnée sont reliés au reste de cette société et sont reliés entre eux par **CERTAINES ARTICULATIONS**, notamment **L'ÉTAT, L'AIRE ÉCONOMIQUE, LA LOGIQUE DE LA VALEUR** et **LE MÉCANISME DE CIRCULATION DE LA PRODUCTION** (par exemple, le marché ou le plan).

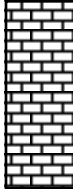





-Δ- Quelles sont, dans cette société, l'orientation, les formes et les limites dans lesquelles s'inscrivent les pratiques économiques ?

-Δ- Quels modes de production apparaissent et quel mode de production domine dans cette formation économique ?

-Δ- Quelles logiques de production y trouve-t-on et quelle est la logique de la production qui commande et ordonne la diversité des modes de production existant au sein de la formation économique étudiée ?

<p>Pour connaître les caractéristiques économiques ou matérielles d'une société,</p>	<p>L'instance d'analyse économique</p>	
--	--	---

Pour connaître les caractéristiques économiques d'une société, il est nécessaire de répondre aux questions suivantes relatives à la structure économique.

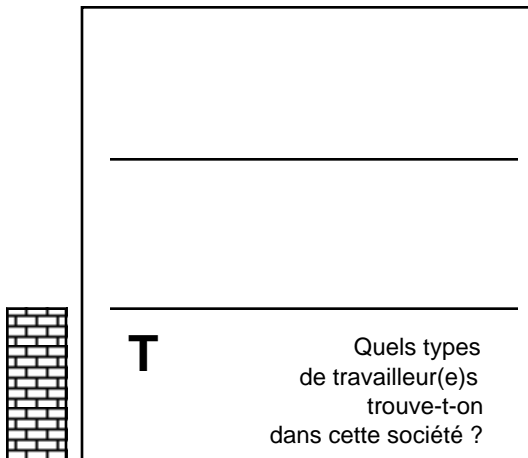
<div style="border-bottom: 1px solid black; height: 20px; margin-bottom: 20px;"></div> <div style="border-bottom: 1px solid black; height: 20px; margin-bottom: 20px;"></div> <p style="text-align: center;">LA STRUCTURE ÉCONOMIQUE</p>	
--	--

NOTE

Il s'agit ici de repérer les caractéristiques spécifiques de la structure économique de la société étudiée, c'est-à-dire d'identifier le mode de production dominant et les modes de production qui lui sont assujettis, la logique de la production, le rôle de l'État, l'aire économique et le mécanisme de circulation de la production. Si l'on cerne les propriétés de chacune de ces composantes, l'essentiel consistera quand même à dégager les combinaisons compatibles existantes dans cette structure économique.



- Quelles est L'ORDRE ÉCONOMIQUE ÉTABLI ? En d'autres termes, quel est le mode de production dominant et quel sont les modes de production secondaires qui lui sont assujettis? Quelles sont les combinaisons compatibles des éléments **A - B - P - T - MT** ?



T Quels types
de travailleur(e)s
trouve-t-on
dans cette société ?



- Quels types de travailleur(e)s (T) trouve-t-on dans la société étudiée et dans quelles proportions respectives ?

NOTE

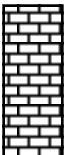
Le travailleur est la catégorie générale des êtres humains qui fournissent la force de travail par laquelle les moyens de production (c'est-à-dire les objets de travail et les moyens de travail) sont mis en oeuvre. Les types de travailleurs (**T**) se reconnaissent à la relation qu'ils entretiennent avec les moyens de production, c'est-à-dire par la manière dont ils ont accès aux moyens de travail (MT):

TYPES DE TRAVAILLEUR(E)S: T₁ à T₅



- Quel est le niveau de scolarisation de ces divers types de travailleur(e)s ?
- Quel est le niveau de spécialisation de ces divers types de travailleur(e)s ?
- Ces travailleur(e)s sont-ils jeunes ou vieillissants ?
- Quel pourcentage (%) respectif vit à la ville et en milieu rural ?
- Quel est la composition ethnique de ces divers types de travailleur(e)s ?

MT
Quels types de moyens de travail trouve-t-on dans cette société ?



Quels types de moyens de travail ou d'instruments de production (MT) trouve-t-on dans cette société et dans quelles proportions respectives ?

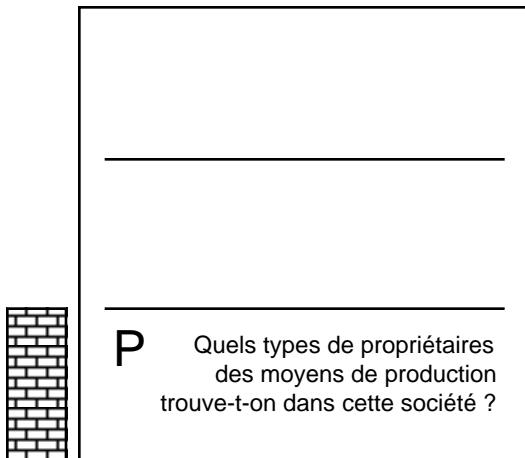
NOTE

Les moyens de travail ou instruments de production sont les objets de travail transformés par les êtres humains-en-société, devenus des OUTILS DE TRAVAIL, et grâce auxquels le travail humain acquiert une plus grande efficacité.

TYPES DE MOYENS DE TRAVAIL: MT_1 à MT_4



- Quel est le niveau de développement économique ou plutôt le développement économique de cette société est-il homogène ?



P Quels types de propriétaires des moyens de production trouve-t-on dans cette société ?



Quels types de non-travailleurs, c'est-à-dire de propriétaires des moyens de production et d'échange, trouve-t-on dans la société étudiée ? Et quelle est leur composition "nationale" respective ?

NOTE

Le non-travailleur ou, si l'on veut, le propriétaire de moyens de production (P) est la catégorie générale de ceux qui s'approprient le sur-travail (c'est-à-dire la plus-value) et qui, pour ce faire, doivent être les propriétaires des moyens de production (les objets de travail et les moyens de travail) ou doivent s'inscrire à leur suite, dans quelque endroit privilégié de la re-distribution du produit social, c'est-à-dire dans le commerce, la finance, le transport...

Les propriétaires (P) sont les agents ou le groupe composite d'agents de la production qui ont la capacité pratique et immédiate de disposer des moyens de production. Les propriétaires exercent l'ensemble des pouvoirs attachés à la propriété.

Les types de propriétaires se reconnaissent à la relation qu'ils entretiennent avec les moyens de production, c'est-à-dire par la manière dont ils disposent des moyens de travail (MT).

TYPES DE PROPRIÉTAIRES: P₁ à P₅

<p>Pour connaître les caractéristiques des rapports sociaux de production ou d'exploitation d'une société,</p>	<p>L'instance d'analyse économique</p>
--	--



Quels sont les rapports sociaux de production opérants dans la société étudiée ?

A-B

Quels sont les rapports sociaux de production qui caractérisent cette société ?



- Quelles places, c'est-à-dire quelles positions structurelles objectives dans l'agencement social, la structure économique assigne-t-elle aux individus de cette société ?

- Quelles sont les formes d'exploitation (plus-value et profit) opérantes dans la structure économique de cette société ?

NOTE

Découvrir les types de rapports sociaux de production dans une société donnée, c'est-à-dire découvrir les relations entre les êtres humains-en-société à l'occasion de la production de la vie matérielle d'une société donnée, c'est découvrir les formes opérantes de LA RELATION DE PROPRIÉTÉ (RELATION A) et de LA RELATION DE PRODUCTION (RELATION B) dans les modes de production existant dans une structure économique donnée. Retenons que ces rapports sociaux de production, i.e. la relation A et la relation B , assignent à chaque mode de production ses limites spécifiques.



*Quelles formes de la relation de propriété (**RELATION A**) trouve-t-on dans les modes de production existant dans la structure économique de la société étudiée ?*

NOTE

Chaque forme de la relation de propriété (RELATION A) exprime une modalité particulière de la relation qui s'établit dans un mode de production donné, entre des propriétaires (P), des travailleur(e)s (T) et des moyens de travail (MT). La relation de propriété se définit, finalement, par le contrôle qu'exercent les propriétaires sur l'accès des travailleurs aux MT. Et la relation A définit la relation B.

LES FORMES DE LA RELATION A: A₁ à A₅.



*Quelles formes de la relation de production (**RELATION B**) trouve-t-on dans les modes de production existant dans la structure économique de la société étudiée ?*

NOTE

Chaque forme de la relation de production (RELATION B) exprime une modalité particulière d'utilisation des moyens de travail (MT) par les travailleur(e)s (T), la méthode de production et le niveau d'efficacité, et cela sans jamais oublier le rôle prépondérant des propriétaires (P). Bref, la relation B dessine les modalités d'utilisation des MT par divers types de T soumis à une certaine forme de la relation de propriété (relation A) et à certains types de propriétaires (P).

LES FORMES DE LA RELATION B: B₁ à B₅.

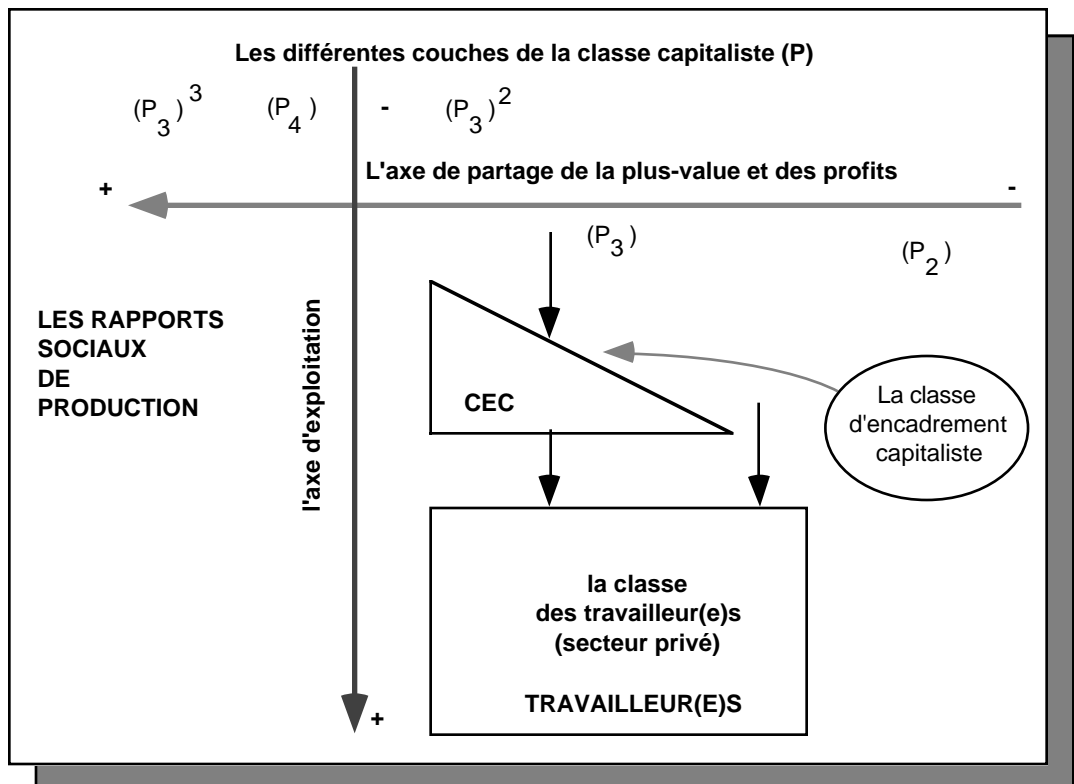


Quelles sont les classes exploiteuses, les classes exploitées et le résidu de classes intermédiaires auxquelles conduisent les formes d'exploitation opérantes dans la structure économique de la société étudiée?

NOTE

La population de ces classes sociales est celle des entreprises, capitalistes ou non, assurant la production matérielle ainsi que la re-distribution de ce produit social. Les classes sociales, c'est-à-dire les positions structurelles objectives dans l'agencement social enracinées dans la structure économique sont:

- **une classe de propriétaires** (P) ou d'exploiteurs: capitalistes, financiers, marchands, propriétaires immobiliers, propriétaires fonciers...
- **une classe de travailleur(e)s** (T) qui peuplent ces entreprises de production et de re-distribution
- et, entre elles, un résidu de classes intermédiaires, **la classe d'encadrement capitaliste**.





Quelle est la combinaison compatible dominante des éléments A - B - P - T - MT et quelles sont les combinaisons compatibles de ces éléments assujettis à la combinaison dominante dans la structure économique de la société étudiée ?

En d'autres termes, quel est le mode de production dominant et quels sont les MP qui lui sont assujettis ?

LA COMBINATOIRE DES ÉLÉMENTS A-B-P-T-MT PERMETTANT D'IDENTIFIER LES MODES DE PRODUCTION ÉLÉMENTAIRES

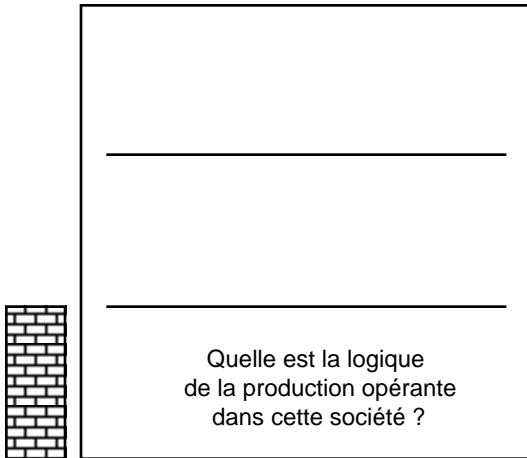
(Σ MP = 2500, que l'on ramène à 47 puis à 17)

LA RELATION A	LA RELATION B
les relations de propriété	les relations de production
A 1 la propriété primitive, i.e liée à la communauté par des règles strictes;	B 1 la production primitive de la communauté primitive soumise à la nature et à la tradition;
A 2 la propriété de l'instrument (tel l'artisan);	B2 la production isolée (autonome et traditionnelle), i.e. inorganisée et soumise à la tradition;
A 3 la propriété des moyens de subsistance (l'esclavage et le servage: l'apparition du propriétaire non-travailleur et de travailleurs indépendants;	B3 la production organisée (coopération par juxtaposition), i.e. une addition de travailleurs;
A 4 la propriété des moyens de production et d'échange. On parle maintenant de capital à valoriser et à accumuler.	B4 la production manufacturière (coopération par spécialisation), i.e. division technique du travail et travailleurs spécialisés (hautement qualifiés);
A 5 la propriété des moyens de développement, i.e. le contrôle, par la propriété, des moyens de production et d'échange ainsi que des moyens qui conditionnent la production et l'échange.	B 5 la production industrielle (coopération par intrication). Les travailleurs (T 5) sont asservis à la chaîne de montage.

LES TYPES DE PROPRIÉTAIRES (P)		LES TYPES DE TRAVAILLEURS (T)	
P1	le propriétaire en communauté réelle, i.e. membre de la communauté primitive;	T 1	les travailleurs inclus dans une communauté primitive
P 2	le propriétaire privé entravé, i.e. le propriétaire pré-capitaliste, encore lié aux moyens de travail (MT). Ce sont les propriétaires fonciers, les artisans, paysans, et propriétaires esclavagistes.	T 2	les travailleurs inclus dans les moyens de production, tels que les cerfs et les esclaves;
P 3	le propriétaire privé capitaliste	T 3	les travailleurs libres, liés à la terre, tels que les paysans-proprétaires qui assurent leur auto-subsistance.
(P 3)	le petit entrepreneur individuel;		
(P3)2	la société anonyme, i.e. des capitalistes associés;		
(P3)3	la société multinationale, i.e. les propriétaires capitalistes en groupe;		
P 4	le propriétaire étatique	T 4	les travailleurs libres, liés à l'instrument de travail. Ce sont les artisans, par exemple.
P 5	le propriétaire collectif social, telles les coopératives...	T 5	les travailleurs libres et séparés. Nous pensons ici aux travailleurs salariés sans outil de travail, i.e. non propriétaires de leurs outils de travail.

**LES TYPES DE MOYENS
DE TRAVAIL (MT)**

- MT 1 les moyens de travail primitifs, i.e. qui commencent à se spécifier;
- MT 2 les moyens de travail consécutifs à la révolution agricole, i.e. qui incluent les MT agricoles isolés, les MT coopératifs (la navigation et l'irrigation, par exemple), les MT artisanaux (tels les métiers spécialisés...);
- MT3 les moyens de travail consécutifs à la révolution industrielle
- les MT à l'âge de la machine-outil;
 - les MT à l'âge de l'organisation scientifique du travail;
- MT 4 les moyens de travail consécutifs à la révolution informatique, i.e. l'informatisation et l'automatisation de la production.



Quelle est **LA LOGIQUE SOCIALE DE LA PRODUCTION OPÉRANTE** dans la structure économique de la société étudiée ? Est-ce la logique de la valeur d'usage (VU), la logique de la valeur d'échange (VE), la logique VU-VE, la logique de la valeur de développement (VD) ou encore la logique VE-VD ?

NOTE

Les différentes logiques sociales de la production



Quelle est la logique de la production opérante dans cette société ?

VU la valeur d'usage

La valeur d'usage correspond à une logique de la production d'auto-suffisance: on produit pour satisfaire des besoins.

VU -- VE

La transition de la valeur d'usage à la valeur d'échange correspond à la transition d'une logique de production d'auto-subsistance à une logique de production marchande.

VE la valeur d'échange

La valeur d'échange correspond à une logique de production marchande: on produit des marchandises principalement en vue de l'accumulation de plus-value et de profits.

VE--VD

La transition de la valeur d'échange à la valeur de développement correspond à la transition d'une logique de production marchande (non-contrôlée) à une logique de production planifiée (en aval et en amont).

VD la valeur de développement

La valeur de développement correspond à une logique de la production planifiée, c'est-à-dire d'une planification du produit social et des conditions de sa production (comme la formation de la main-d'oeuvre, la recherche, l'identification des besoins sociaux...).

QUELQUES REMARQUES THÉORIQUES SUR LA LOGIQUE SOCIALE DE LA PRODUCTION

Une logique de la production •• exprime une propriété commune à plusieurs MP: la logique de la valeur est la logique sociale qui régit la production. Une logique de la production •• régit une société, c'est-à-dire lui ouvre un certain champ de possibilités, mais l'enferme aussi dans un réseau d'obligations et de contraintes qui se font sentir sur toute la société (i.e. sur les agencements idéologique et politique).

VU: la valeur d'usage

La logique de la valeur d'usage exprime l'effet utile d'un travail par lequel un élément du donné naturel est transformé pour la satisfaction d'un besoin quelconque. Les produits du travail se présentent directement comme des biens destinés à la satisfaction de besoins. Ces produits sont exempts de plus-value, c'est-à-dire de sur-travail ou de profit.

VE: la valeur d'échange

Désormais, dans le règne de la valeur d'échange, les produits deviennent des marchandises, c'est-à-dire porteurs d'une certaine valeur d'échange (de plus-value ou de profit). On ne produit plus des marchandises pour elles-mêmes (comme c'est le cas pour la valeur d'usage), mais en raison directe de la plus-value ou des profits qu'elles procurent et qu'elles permettent d'accumuler.

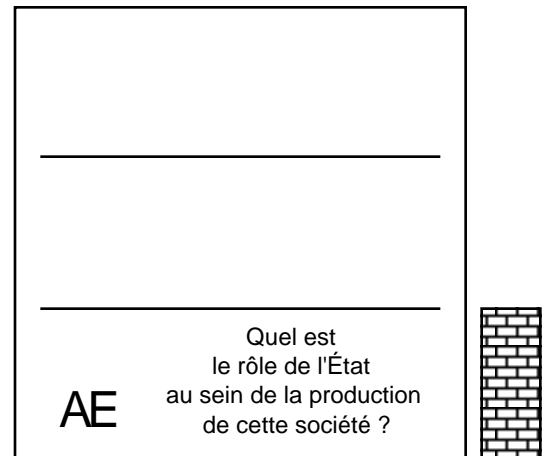
Le corollaire politique de la valeur d'échange (VE) est le laissez-faire économique et de soutenir le capital lorsqu'il manifeste une défaillance.

VD: la valeur de développement

La valeur de développement prend systématiquement en considération la fonction productive de la formation. Dans la logique de VD, on assure la régulation des échanges, la planification de la formation des travailleurs (T) et des non-travailleurs (P) ainsi que la planification des activités de recherche en fonction de la production et des moyens de travail (MT).

La logique de la valeur de développement (VD) signifie la planification de la production, de la redistribution du produit social et des conditions de la production, notamment la formation et la recherche scientifique.

La logique de VD a aussi un corollaire politique: elle suppose une société politiquement organisée pour établir les choix de production et planifier les conditions de la production.



Quels sont les appareils d'État (AE) nécessaires à l'agencement de la structure économique ou nécessaires au fonctionnement des articulations de la société étudiée ?

NOTE

On trouve deux appareils d'État (AE), plus ou moins développés, enracinés dans la structure économique:

1. **Un appareil financier**, responsable de l'impôt et de la monnaie. (Par exemple, le Conseil du Trésor, le Ministère des finances, le Ministère du revenu, la Banque du Canada...)

2. **Un appareil des affaires économiques** qui inclue l'ensemble des points d'appui non financiers dont dispose l'État dans la structure économique. (Par exemple, ce seraient les société d'État Hydro-Québec, Sidbec, Rexfor, Soquem, Soquia, Soquip, Marine Industries, la Société Asbestos. etc.)



Quels sont les appareils d'État enracinés dans la structure économique et qui, de là, diffusent leurs effets vers le reste de la société étudiée ?

Quelle est
l'aire économique
de cette société ?



Quelles sont les aires économiques respectives des divers modes de production que l'on retrouve dans la structure économique de la société étudiée?

Quel est le mécanisme
de circulation de la production
dans cette société ?



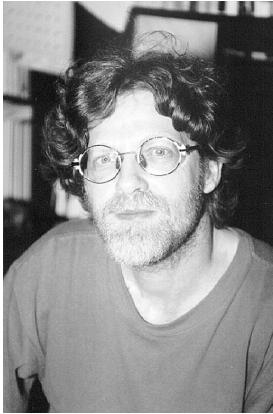
Quel est le mécanisme assurant la circulation du produit social ? Est-ce le marché, le plan, l'institution ou l'entreprise financière ?

Références bibliographiques

- 1 Althusser (Louis), "Idéologie et appareils idéologiques d'État (notes pour une recherche)" in Positions 1964-1975. Paris: Éditions sociales, 1976, 173 pages.
2. Centre d'études et de recherche marxistes, Dictionnaire économique et social. Paris: Éditions sociales, 1975, 767 pages.
3. Fichter (Joseph H.)1957, La sociologie. Notions de base. Traduit de l'Américain. Quatrième édition. Collection encyclopédie universitaire. Paris: Éditions universitaires, 1965, 264 pages.
4. Fossaert (Robert), La société.

Tome 1 Une théorie générale. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 171 pages.
Tome 2 Les structures économiques. Paris: Éditions du Seuil, 1977, 524 pages.
Tome 3 Les appareils. Paris: Éditions du Seuil, 1978, 445 pages.
Tome 4 Les classes. Paris: Éditions du Seuil, 1980, 493 pages.
Tome 5 Les États. Paris: Éditions du Seuil, 1981, 574 pages.
Tome 6 Les structures idéologiques. Paris: Éditions du Seuil, 1983, 620 pages.
5. Gerth (Hans) et Mills (Cecil Wright) 1953, Character and Social Structure. The Psychology of Social Institutions. Collection "A Harbinger Book", n° H 038. New-York: Harcourt, Brace and World, 1964, 490 pages.
6. Gramsci (Antonio), Lettres de prison. Paris: Éditions sociales, 1948.
7. Gramsci (Antonio), Oeuvres choisies. Paris: Éditions sociales, 1974.
- 8 Marx (Karl) 1859 , Contribution à la critique de l'économie politique. Traduit de l'Allemand. Paris: Éditions sociales, 1972, 309 pages.
- 9 Marx (Karl) et Engels (Friedrich) 1846 , L'idéologie allemande. Traduit de l'Allemand. Paris: Éditions sociales, 1975, 636 pages.

- 10 Poulantzas (Nicos), *Pouvoir politique et classes sociales de l'État capitaliste*. Paris: Éditions Maspero, 1968, 398 pages.
- 11 Tremblay (Jean-Marie), "L'analyse sociologique fonctionnaliste et marxiste: perspectives comparatives" in *Cours d'introduction à la sociologie. Une démarche cognitive matérialiste. Tome deuxième, volume 2, Une prise de connaissance de l'analyse sociologique de la réalité sociale*. (pages. 407-448). Québec: Télé-Université, 1982, 700 pages.
- 12 Tremblay (Jean-Marie), "Une analyse sociologique des niveaux du réel social, de la société (i.e. de l'édifice social)" in *Cours d'introduction à la sociologie. Une démarche cognitive matérialiste. Tome deuxième, volume 2, Une prise de connaissance de l'analyse sociologique de la réalité sociale*. (pages. 449-502). Québec: Télé-Université, 1982, 700 pages.
13. Tremblay (Jean-Marie), "La notion de société" in *Cours de sociologie de la société québécoise. Cahier d'exercices, tome premier* (pages.79A-90A). Montréal: Guérin Éditeur, 1985, 360 pages.



Ce travail est le résultat d'un travail intensif réalisé à la fin de l'année 1990. La correction et la mise à jour ont été faite au cours du dernier trimestre de 1999 sur un Power Macintosh G3 d'Apple, fonctionnant à une vitesse d'horloge de 333 Mhz, d'une mémoire vive (RAM) de 256 Mo, d'un lecteur cédérom 24x, d'un écran 17", Apple Visior 1710AV d'Apple, d'un excellent disque dur interne Quantum UltraWide de 9.2 Go (9200 Mo), de deux disques durs externes Quantum dont un de 4.3 Go et un autre de 3.2 Go de LaCie, d'un lecteur de cartouches Jaz de 1 Go de Iomega et de deux lecteurs de cartouches Syquest de 200 Mo de La Cie.



La sortie originale de manuel a été réalisée sur une imprimante PostScript de niveau 2, la LaserJet 5MP de Hewlett Packard (équipée d'un microprocesseur RISC et de 19 Mo de RAM). Certaines images ont été numérisées sur le scanner 8.5" x 14" ScanJet 6100c de Hewlett Packard avec le logiciel *Adobe Photoshop 5.02*.

Voici d'ailleurs la liste des principaux logiciels utilisés dans la préparation de ce document visant à venir en aide aux professeur(e)s du Cégep de Chicoutimi:



Microsoft Word 98



Microsoft Excel 98



Adobe PageMaker® 6.5



Adobe Photoshop 5.0



OmniPage Pro 8.0



FreeHand 8



Polices



GillSan

L'essentiel du texte a été réalisé avec le logiciel de traitement de textes *Microsoft Word™ 98* et le chiffrier *Microsoft Excel '98* pour PowerMacintosh. Tout au cours de ce document, nous avons utilisé la police de caractère **Gillsans 10**.

Nous avons aussi mis à contribution le logiciel d'édition électronique *Adobe PageMaker™ 6.52* pour PowerMacintosh;

Nous avons utilisé le logiciel de traitement d'images, *Adobe Photoshop 5.0* pour PowerMacintosh;

Aucun des articles contenus dans ce manuel n'a été dactylographié. Nous avons préféré numériser chacun d'un sur un scanner et utiliser ensuite le puissant logiciel de reconnaissance de caractères (OCR) **OmniPage Professional™** pour Power Macintosh, version 8.0 pour convertir ces photographies de textes en fichiers de traitement de texte Word 6.

Le côté graphique de ce manuel a été entièrement réalisé avec le logiciel de dessin vectoriel **MacroMedia Freehand™ 8.0** pour Power Macintosh. Les pages titre de chapitre et de leçon, les schémas ont donc été réalisées avec ce logiciel.

Nous avons utilisé la police de caractères Postscript **Gill Sans** dans tous les textes de ce manuel, à l'exception du texte de la leçon 1 où nous retrouvons la police **Adobe Garamond 100**.

Vos commentaires sont les bienvenus. Vous pouvez toujours communiquer avec moi:

Jean-Marie Tremblay, sociologue, 159 rue Beaupré, Chicoutimi, Québec, Canada, G7G 4E5

Tel. (rés) (418) 690-0106

e-mail: jmt.sociologue@videotron.ca

Imprimé
chez

Imprimé
chez

LES PRO ■ de la
copie

646-A, Chemin St-Thomas

Tél.: (418) 549-1227

Fax: (418) 549-5186

© Copyright 1999

Jean-Marie Tremblay, éditeur

159 rue Beupré, Chicoutimi, Québec, tel: (418) 690-0106

4^e trimestre 1999

(Ouvrage publié à compte d'auteur)